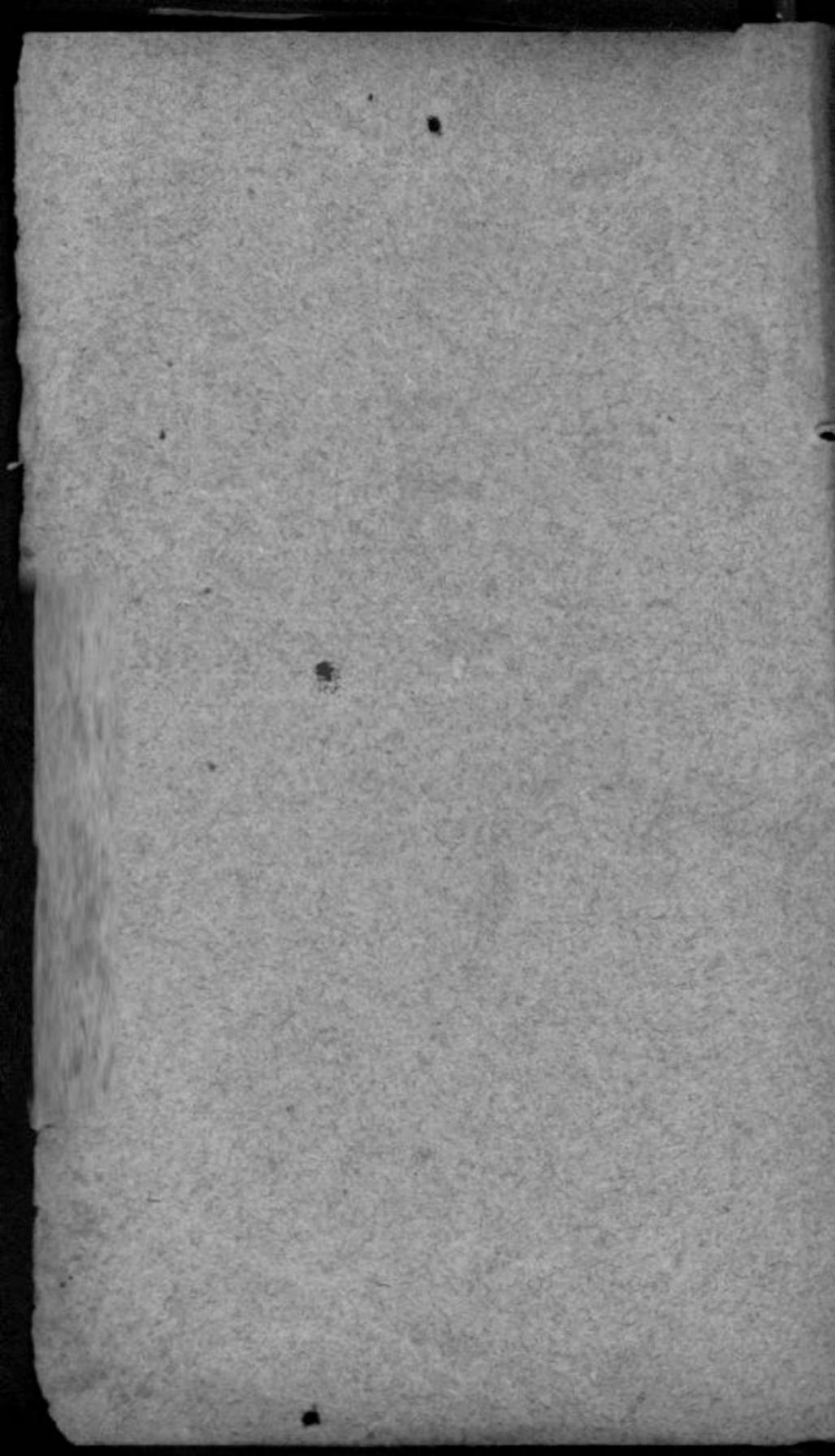


CATALOGUE
CRITIQUE ET HISTORIQUE
DU MUSÉE DE TOULOUSE.

SE VEND A TOULOUSE,

CHEZ {
DEVERS, Libraire, rue Saint-Rome.
BONNEFOI, rue des Chapeliers.
SENAC, près la Poste aux Lettres.
Et chez tous les Marchands de
Nouveautés.



Resp Pp XIX 183

CATALOGUE
DU MUSÉE
DE TOULOUSE.



CATALOGUE

DU MUSÉE

DE TROYES

Resp Pj XIX 183

CATALOGUE
CRITIQUE ET HISTORIQUE
DES TABLEAUX,
ET AUTRES MONUMENS DES ARTS
DU MUSÉE DE TOULOUSE.
PAR J.-P. LUCAS, CONSERVATEUR DU MUSÉE.
CINQUIÈME ÉDITION.



A TOULOUSE,
DE L'IMPRIMERIE DE J.-A. CAUNES, RUE DES
BALANCES, N^o. II.

1806.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

BY ROBERT R. WILSON

CHICAGO, ILLINOIS

1963



UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

530 N. Dearborn Street, Chicago, Ill. 60610

AVERTISSEMENT.

TOULOUSE doit être mise au nombre des plus anciennes villes de l'Empire. Jadis capitale d'un peuple belliqueux, ses nombreuses légions soumirent une partie de la Germanie, portèrent le ravage et l'effroi dans la Grèce, et fondèrent des colonies, qui devinrent en peu d'années aussi puissantes que leur métropole. Enrichie des tributs imposés aux vaincus, et des trophées conquis par la victoire, la cité des Tectosages appella les beaux-arts, et leur remit le soin d'embellir son enceinte. Les étrangers établis à Marseille, à Rhoën - Agatha, et dans plusieurs autres parties des Gaules, inspirèrent aux habitans de nos fertiles contrées, l'amour de l'agriculture et celui des sciences et des lettres. Les mœurs s'adoucirent, les connaissances se pro-

pagèrent avec rapidité ; et lorsque les Romains eurent soumis cette ville , ils lui donnèrent le titre glorieux de *Palladienne*.

Sous le règne des empereurs , Toulouse fut décorée du nom de colonie , et ses *Duumvirs* élevèrent de somptueux monumens. Les citoyens romains aimaient à retrouver dans notre ville une foule d'objets propres à retracer la splendeur de leur patrie. Un capitolé , un amphithéâtre , des arcs triomphaux et des temples majestueux , leur rappelaient des noms bien chers , et perpétuaient dans leurs cœurs le souvenir du lieu qui les avait vu naître. Mais ces jours de gloire et de paix s'écoulèrent avec rapidité. Le nord vomit des hordes sauvages , l'empire fut détruit , et les Goths , vainqueurs du Peuple-Roi , établirent le siège de leur autorité dans cette ville. Alors tout ce qui portait l'empreinte du bon goût , tout ce qui retraçait la domination romaine ,

fut brisé par la massue de l'ignorance. Des bâtimens monstrueux et bizarres furent construits sur les ruines des édifices sacrés et des palais les plus magnifiques. Des ornemens mesquins, des statues informes et sans grace, remplacèrent les chefs-d'œuvres de la judicieuse antiquité. On méprisa, on oublia toutes les règles, et les arts dépendans du dessin furent livrés au mépris pendant la durée de plusieurs siècles.

Sous le règne paternel de ses Comtes, Toulouse sembla recouvrer une partie de son ancienne célébrité. Quelques seigneurs, qui avaient suivi en Asie les étendards de Raymond de Saint-Gilles, de Bertrand et d'Alfonse, rapportèrent dans leur patrie le goût de l'architecture arabe. Vers la même époque, la poésie commençait à renaître. Les Troubadours, encouragés par les récompenses, et par la protection des souverains, célébraient les combats et les vertus

des preux chevaliers. Souvent même ils chantaient les amours des heureux habitans de la Septimanie. La guerre vint mettre un terme au progrès des beaux-arts. Notre patrie fut ravagée par les croisés, et la soif du sang, la haine et toutes les passions corruptrices parurent à la place de l'amour des lettres et de la touchante urbanité. Mais Toulouse devait encore reparaître avec éclat sur la scène du monde. Lorsque la paix eut cicatrisé les plaies de l'humanité, les Troubadours se réunirent; ils formèrent le collège de la Gaie-Science, et distribuèrent des prix. Dans des temps plus rapprochés de ceux où nous vivons, l'illustre Clémence Isaure assura la gloire de son pays, et immortalisa son nom en distribuant des couronnes brillantes aux poètes victorieux. Enfin, *Bachelier vint*, les artistes reprirent alors une nouvelle énergie; le mauvais goût fut banni sans retour, et le disciple de

Michel Ange opéra , dans sa patrie , un changement qui doit encore exciter notre reconnaissance.

Je ne m'appésantirai point sur les troubles civils qui , pendant les règnes de Charles IX , Henri III et Henri IV , désolèrent presque toute la France. Les arts ne furent point abandonnés durant ces sanglants débats , et l'histoire a consacré les noms de plusieurs architectes et de quelques sculpteurs qui vivaient alors , et qui ont laissé beaucoup de preuves de leurs talens et de leur génie. Je ne parlerai même qu'en passant du vandalisme révolutionnaire. Quel citoyen , ami de sa patrie , n'a pas gémi sur les ravages causés par l'ignorance et le fanatisme de la destruction ? Alors j'élevai ma voix ; je présentai aux autorités constituées un projet pour le rassemblement de tous les objets d'arts et de sciences. Mes idées furent adoptées, le Musée établi, et le 19 nivôse an 2 , on me nomma

démonstrateur de cet établissement utile. Je fus aussi membre d'une commission, formée d'un administrateur du département et du district, chargée de soustraire aux coups des malveillans les tableaux, statues, médailles, etc. qu'il était urgent de faire servir à l'instruction commune. Je traçai le catalogue du Musée, et l'envoyai au comité d'instruction publique, qui, après en avoir fait mention dans son procès-verbal, en fit le rapport à la convention nationale régénérée, qui m'accorda, par son décret du 18 fructidor an 3, une gratification de 2,000 f. et m'engagea de travailler toujours avec le même zèle à la conservation des monumens des arts. Depuis cette époque, *Sa Majesté Impériale* a bien voulu contribuer à l'embellissement et à l'illustration du Musée, en y faisant placer 43 tableaux, qui, la plupart conquis sur les ennemis de la France, nous retracent la gloire de nos armées

et l'ascendant du génie de l'auguste
Chef de l'État.

Plusieurs particuliers ont aussi enrichi le Musée par le don de quelques objets intéressants. La belle esquisse du plafond d'Hercule, par Lemoine, a été donnée par M^{me}. d'Hautpoul; j'ai moi-même placé dans ce dépôt le portrait de mon père, l'un des fondateurs de l'académie des arts. Cet ouvrage est de Subleyras, et doit être regardé comme un de nos meilleurs tableaux.

Le catalogue, dont j'offre une cinquième édition, contient une analyse critique de tous les objets que renferme l'établissement que j'ai fondé. Il serait à désirer que l'on fournît les fonds nécessaires au transport du grand nombre de monumens antiques que ce département renferme, et qui ont été découverts par un antiquaire qui a fixé son séjour dans cette ville. Tel qu'il existe, le Musée offre une collection

intéressante et digne de fixer les regards des artistes et des amateurs; et il faut bien que mes soins, pour la conservation des tableaux et statues, n'ait pas été inutile, puisqu'un homme de lettres et un dessinateur, ont réuni leur talens pour faire jouir les étrangers des diverses productions que j'ai sauvées des flammes, et que les *Annales* formeront quatre volumes, et seront ornées de trois cent huit planches. J'ai bravé tous les dangers afin de conserver des modèles aux jeunes artistes; mais j'oublierai facilement mes peines, et tous mes vœux seront comblés, si mes concitoyens retirent quelques avantages de mes travaux, qui n'ont et qui n'auront jamais pour but, que le perfectionnement des beaux arts, et la gloire de ma patrie.

CATALOGUE
CRITIQUE ET HISTORIQUE
DES TABLEAUX
ET AUTRES MONUMENS DES ARTS
DU MUSÉE DE TOULOUSE.

ÉCOLE D'ITALIE.

BAROCHE (FRÉDÉRIC), élève de Venetiano;
naquit en 1520 à Urbino, et y mourut en 1612.

- I. LA Sainte - Famille. Ce petit tableau est bien composé et très-intéressant en tout ; on y voit St. Joseph appuyant sa main droite sur un livre , et de la gauche il offre des oiseaux à l'Enfant-Jesus ; le petit St. Jean , auprès d'une fontaine , reçoit de l'eau dans une coquille. Il y a de la grace dans le dessin ; mais les attitudes des figures paraissent outrées.

BASSAN (Jérôme), *mort en 1622 , âgé de 62 ans.*

2. Un marché de fruits et de légumes. Copie bien faite , d'après Jacques Bassan-Delponte , son père.
3. L'Adoration des Bergers. Quoique composé avec froideur , il y a de la vérité , sur - tout dans les satins dont les anges sont revêtus.

BERETINI (Pierre) , *né à Cortone en 1596 , mort à Rome en 1669 , âgé de 73 ans.*

4. L'Enlèvement des Sabines. Ce tableau est fait par Carle d'Ambrun , d'après l'original du Cortone , qui est au Museum du capitolé à Rome ; il est composé avec génie , et les expressions des figures sont bien rendues ; mais point de clair-obscur , le fond paraît confus , et cet ouvrage n'est pas exempt d'incorrection : il fut donné , par M. Dubarry , à l'académie des beaux-arts de Toulouse , dont il était un des membres.
5. Le Martyre de St. Étienne. Très-bon tableau ; si c'est une copie , celui qui l'a faite était au moins très-habile , à en juger par les touches fines et spirituelles qu'on y admire : il a été envoyé par le Gouvernement.

BELLOTTI , *peintre italien , mort en France.*

6. La vue du Pont de Rialto à Venise. Il y a de la vérité , mais trop de monotonie ; défaut commun dans les ouvrages de cet artiste.

Auteur inconnu.

7. Jesus-Christ descendu de la croix , la Vierge et plusieurs Saints. Tableau très-bon , et où l'on admire de très-belles parties.

BIBIENA (Ferdinand Gallo) , *né à Bologne en 1657 , et y mourut en 1743.*

8. Vue du Pont et du Château St.-Ange , jadis

le mole d'Hadrien à Rome. Cet empereur l'avait fait bâtir pour lui servir de tombeau ; pendant les guerres des Goths et des Romains, on brisa les statues et tout ce qu'il y avait de beau en sculpture , pour les jeter sur les assiégeans. Cette perte est d'autant plus à regretter, que ces ornemens dataient du plus beau temps des arts , à en juger par les belles médailles de cet empereur.

9. Un Port de Mer , orné de figures et de monumens d'architecture. Le plus beau faire règne dans ces deux tableaux , et la perspective y est bien observée ; il est bien supérieur au précédent.

CALLIARI (Paul - Veronese) , élève de Batile , son oncle , né à Verone l'an 1532 , mort à Venise en 1588 , âgé de 56 ans.

10. Mars et Venus. Ce tableau est copié d'après celui de ce maître , qui était au Palais-Royal à Paris ; on n'y retrouve pas cette fraîcheur de coloris que Veronese répandait dans ses ouvrages : il fut donné à l'académie de Toulouse par Louis XV.

11. Saint Jean. Bonne copie , d'après un grand maître d'Italie.

CARRACHE (Annibal) , né à Bologne en 1560 , mort à Rome en 1609 , âgé de 49 ans , était élève de Louis Carrache , son cousin.

12. La Cananéenne aux pieds du Sauveur. C'est une des bonnes copies d'après ce grand maître ; elle est faite avec la plus grande exactitude ; on ne peut pas rendre les beautés de l'original avec plus d'art.

13. Le Christ mort , soutenu par St. Jean et les trois Maries. Belle copie , envoyée par le Gouvernement. Carrache étudia avec réflexion le Titien et le Corregge , qui lui ont rendu des

grands services dans ses ouvrages ; son style est noble et très-correct ; il saisissait la ressemblance au premier trait , au point que voyageant avec son père , ils rencontrèrent sur le chemin de Cremone des voleurs qui les dévalisèrent entièrement ; ils allèrent devant le juge porter leur plainte , qui devenait inutile ne connaissant pas les voleurs ; mais Annibal dessina leurs figures si bien , que quelques jours après on rendit tout ce qui leur avait été volé. Le père fut bien charmé de n'avoir pas contraint son fils de se faire tailleur , comme il le désirait.

CASTIGLIONE GENOVESE (Benedette, dit le), *élève de Gaudenzio Ferrari, né à Gènes en 1616, mort à Mantoue en 1670, âgé de 54 ans.*

14. On retrouve dans ce Paysage le faire de cet artiste , qui réunissait à un bon dessin une couleur vigoureuse , et une touche ferme ; il connaissait bien l'art du clair-obscur , mais non pas assez les couleurs qu'il employait.
15. Autre Paysage , où les animaux sont faits avec la plus grande intelligence ; mais encore trop noir.

CONCA (Sébastien) , *élève de Solimène, né à Gaète en 1680, mort à Rome dans un âge avancé.*

16. Le Mariage de Sainte Cathérine. Esquisse un peu légère ; mais il y a du mérite.

DOMINIQUIN (Dominique Zampieri, dit le), *élève d'Annibal Carrache, né à Bologne en 1581, mort à Naples en 1641, âgé de 60 ans.*

17. La Flagellation de Saint André. Le dessin en est correct et expressif ; les attitudes des bourreaux sont bonnes , et la tête du Saint est

- belle : l'original peint à fresque est à Rome à l'église de St.-Grégoire-le-Grand.
18. Sainte Cécile jouant de la basse, et un Ange qui lui tient un cahier de musique. C'est une copie parfaite du tableau du Dominiquin, qui est au Musée national : ce tableau fut donné à l'académie de Toulouse par Louis XV.
19. Saint Pierre délivré de prison. La tête du Saint exprime bien son étonnement à la vue de l'Ange ; le soldat qui est sur le devant est naturellement posé, et ce tableau produit un effet qu'on trouve rarement dans les ouvrages du Dominiquin.

FENESI, *peintre Italien.*

20. Étude de Paysage, où l'auteur a placé les ruines du temple de Bacchus à Rome.
21. Autre Paysage du même auteur. Il y a dans ces deux petits tableaux beaucoup de facilité et de savoir ; les tons de couleur en sont bien sentis.

FOSCHI (François), *résident en Italie.*

22. Ce tableau représente un Hyver ; il est d'une vérité frappante, on y retrouve la nature même ; rien de ce qui peut caractériser cette saison rigoureuse n'y est oublié, et les moindres détails y sont observés avec exactitude ; mais les figures sont touchées avec sécheresse.

GIORGION (George Barbarelli, dit le),
*élève de Jean Bellin, né à Castelfranco en 1478,
 mort à Venise en 1511, âgé de 33 ans.*

23. La Résurrection. Il y a dans ce tableau, attribué au Giorgion, beaucoup de mouvement ; la figure du Christ est bien dessinée et d'un ton de couleur énergique ; le linge est fait avec légèreté ; les attitudes des soldats expriment

bien leur frayeur , et la composition produit de l'effet ; c'est une belle chose à consulter.

GIROLAMO CANDIA, *architecte, rési-*
dant à Rome.

24. Deux Gouaches , sous le même n.º , faites en 1778 , d'après des peintures antiques.

GUERCHIN (Jean - François Barbieri de Cento , dit le), *élève des Carrache, né à Cento, près de Bologne, en 1590, mort dans la même ville en 1666, âgé de 75 ans.*

25. Cette copie , d'après la fresque du Guérchin, qui est à la ville Ludovici à Rome , représente l'Aurore sur son char , répandant des fleurs ; un amour tient une couronne , et un autre une corbeille ; elle est précédée de la rosée , et des étoiles personnifiées qui se dissipent à son arrivée. On y voit le vieux Titon , dont un amour enlève le manteau qui le couvre. Certains auteurs assurent que ce morceau est aussi beau que celui du Guide qui est au palais Rospigliosi , (voyez le n.º. 29). Le Guérchin a travaillé avec une vitesse inconcevable ; si on avait à lui reprocher quelque chose , ce serait un peu de négligence dans les expressions , et des ombres trop fortes ; mais il est l'auteur de la Sainte Perronille , tableau des plus beaux de Rome , et cela suffit pour sa gloire ; le Musée de Paris le possède : il a été gravé par Michel Dorigny.

26. Saint Sébastien , Saint Geminiani , et autres Saints , protecteurs de la ville de Modène , en offrent le plan à la Sainte-Trinité. Rien n'est oublié dans ce superbe tableau ; les caractères des têtes beaux ; le Christ d'une expression admirable , de même que le Père-Eternel ; les mains de St. Geminiani , l'attitude de

St. François, l'enfant qui tient une mitre, méritent les plus grands éloges, et sur-tout dans le dessin : il a été envoyé par le Gouvernement.

GUIDE (Guido Reni, dit le), élève de Louis Carrache, né à Bologne en 1575, mort dans la même ville en 1641, âgé de 67 ans.

27. Le Christ tenant sa croix. C'est un petit tableau d'un grand fini, et très-précieux pour le ton de couleur ; il servait de porte au tabernacle d'une des chapelles de l'église de St.-Salvator, à Bologne : envoyé par le Gouvernement.
28. Marsias écorché par Apollon. La tête de Marsias est d'une expression étonnante, on croit l'entendre crier ; le reste de la figure est beau, mais Apollon n'est qu'ébauché de grisaille : envoyé par le Gouvernement. *Voyage d'Italie, par Cochin, tome I, page 10.*
29. Copie d'un Plafond qui est au salon du palais Rospigliosi, à Rome. Ce tableau représente le soleil, sous la figure d'Apollon, qui commence sa course ; son char est trainé par quatre chevaux de front ; les heures dansent au tour ; il est précédé d'un génie tenant une torche à la main, et de l'Aurore qui sème des fleurs. Ce sujet est bien composé, et dessiné avec force ; les têtes en sont gracieuses et bien variées ; les draperies sont dans le genre antique. C'est dommage que cet artiste, naturellement doux et honnête, eût la fureur du jeu qui a troublé les beaux jours de sa vie, et l'a conduit à une fin malheureuse.
30. Saint Benoit, copie.
31. Sainte Magdelaine, bonne copie.
32. David et Abigail. Belle copie d'après le Guide ; la figure d'Abigail est bien peinte,

et inspire le respect ; la draperie d'un beau choix : il a été envoyé par le Gouvernement.

JORDANE (Lucas), surnommé FAPRESTO , né à Naples en 1632 , mort dans la même ville en 1705 , âgé de 73 ans , élève de Ribera , dit l'Espagnolet.

33. Saint Jérôme assis à terre et lisant.

34. La Magdelaine dans le désert. Ces deux tableaux sont bien peints et touchés hardiment ; ils se ressentent des études que l'auteur avait faites d'après les grands maîtres , et sur-tout de Pietre de Cortonne. Cet artiste a fait un nombre prodigieux d'ouvrages ; aussi , comme son père les vendait fort cher , il lui criait toujours : *Luca, fa presto* ; mots devenus ensuite son surnom : le Roi d'Espagne le combla de biens et d'honneurs.

LOCATELLI (André) , mort à Rome en 1741.

35. Paysage où est représenté l'Ange et Tobie.

36. Autre , où est peint Jesus-Christ rencontrant les pèlerins à Emmaüs. Ces morceaux sont agréables , bien composés et d'un joli ton de couleur ; il est étonnant que ce peintre , avec tant de talent , soit mort dans l'indigence.

LUCATELLI.

37. Le portrait du dernier Duc de Parme.

MARATTE (Carle), élève d'André Sacchi , né à Camerano en 1625 , mort à Rome en 1713 , âgé de 99 ans.

38. L'Immaculée Conception. C'est une copie rendue avec intelligence.

39. Saint Stanislas - Kostka , d'après le tableau qui est dans l'église du ci-devant noviciat des Jésuites à Rome. Michel Dorigni l'a gravé ; les caractères de la Vierge et de l'Enfant sont

beaux ; c'est dommage que ce tableau soit si dégradé.

40. La mort de Saint Joseph. Copie faite avec moins d'intelligence que le n^o. 38 , son pendant.

MINNITI (Marius), *élève de Michel-Ange de Caravage.*

41. Jesus-Christ, après sa résurrection, accompagné de plusieurs Anges. Ce tableau, bien dessiné, est d'un coloris ferme ; mais les ombres en sont trop noires : il fut fait en 1633.

PERUGIN (Pierre), *né à Perouse en 1446, mort en 1524, âgé de 78 ans.*

42. Saint Jean l'Évangéliste, Saint Augustin. Cet ouvrage est un des meilleurs de ce maître ; Perugin parvint, par ses études, à prendre une manière de peindre gracieuse, qui lui fit quitter le genre gothique qui régnait alors. Il fut le maître de Raphaël, qui, quelque temps après, devint le sien ; il profita de ses ouvrages, et perfectionna sa manière. Il eut tant de chagrin d'un vol qu'on lui fit, qu'il en mourut. Il a été envoyé par le Gouvernement.

PESARESE (Simon Cantarini, dit le), *né en 1612, mort à Veronne en 1648, fut élève du Guide.*

43. Le mariage de Sainte Cathérine. Tableau qu'on croit copié d'après Simon Cantarini, surnommé le Pesarese. Ce morceau est bien traité ; mais il y a des incorrections.

ROSA (Salvator), *élève de Francazane, né à Renella, près Naples, en 1615, mort à Rome en 1673, âgé de 58 ans.*

44. Neptune ou le *Quós ego....* Ce tableau est peint d'une manière large et facile ; mais les ombres en sont trop fortes : envoyé par le Gouvernement.

45. Jesus-Christ arrêté dans le Jardin des Oliviers.
46. La Résurrection de Notre Seigneur.
47. Sainte Magdelaine dans le désert.
48. Un Anachorette. Ces quatre petits tableaux ne sont que touchés, et il y a plus d'esprit que de correction; ils se ressentent un peu des conceptions souvent bizarres de leur auteur. Cet artiste tient un rang distingué parmi les bons paysagistes de l'Italie.

ROSELLI (Mathias), *né à Florence en 1578, y mourut en 1660, âgé de 82 ans; il fut élève de Pagani, et de Passignani.*

49. Ozias, et les principaux du peuple sortent de Béthulie et viennent au-devant de Judith, qui fait porter la tête d'Holopherne. Cette héroïne, chaussée en brodequins et vêtue d'une robe rouge, est accompagnée d'une femme qui porte une épée, et de plusieurs autres figures. La couleur, sans être vraie, a quelque harmonie dans les tons; ce peintre était maniéré, son dessin paraît mou et mesquin; il avait resté toujours dans Florence: tableau envoyé par le Gouvernement.

SANZIO (Raphaël), *né à Urbain l'an 1483, mort à Rome l'an 1520, âgé de 37 ans, élève du Perugin.*

50. Tête de Femme, faite dans le bon temps de Raphaël: envoyé par le Gouvernement.
51. L'Incendie du Bourg Saint-Pierre à Rome. C'est une copie d'un des tableaux les plus beaux de l'auteur; l'ordonnance en est belle; le groupe où un jeune homme porte un vieillard sur son dos, et un enfant qui marche à côté, ferait prendre ce sujet pour l'embrâsement de Troye; mais le Pape Léon IV qu'on voit à une fenêtre, prouve le contraire. Tout

- est expressif dans ce morceau. Carle Maratte a fait cette copie d'après la fresque de Raphaël.
52. Le Parnasse, autre copie par le même. Raphaël a introduit dans cet ouvrage tous les poètes Italiens ; il s'y est peint près de Virgile et d'Homère. Certaines têtes sont belles, et préférables à l'Apollon ; gravé par Volpato.
53. L'Ecole d'Athènes, offre une belle ordonnance dans la composition ; tout y est ingénieux ; chaque philosophe exprime par son caractère le genre de doctrine et d'opinion qu'il a adopté ; le fond est un beau morceau d'architecture. De Piles, dans son cours de peinture (page 75), a donné la description de ce tableau d'une manière intéressante et digne de cet auteur. La Nation possède le carton original qui servit à Raphaël pour peindre cette grande fresque. Géorge Chisi, dit le Mantuan, l'a gravé, et Volpato aussi.
54. Autre copie, du même.
55. Attila, Roi des Huns, venant pour saccager Rome, paraît troublé en voyant dans les airs St. Pierre et St. Paul, armés de glaives, et prêts à le combattre ; la figure d'Attila est intéressante par son mouvement, et c'est ce qu'il y a de mieux à observer dans ce tableau. Certains auteurs assurent qu'il n'abandonna son projet qu'à la vue du vénérable Pape St. Léon, qui s'étant jetté à ses pieds, lui promit, de la part de l'Empereur Valentinien III, un tribut annuel qu'il accepta ; mais l'idée de Raphaël, quoique fabuleuse, est belle, d'autant qu'il suppose qu'Attila seul s'aperçut des deux Saints, comme on en peut juger par le peu de mouvement de son armée ; gravé par Volpato.
56. Autre copie, du même.

57. La dispute du Saint-Sacrement. Nos auteurs assurent que dans l'original, tout y est fin d'expression ; mais qu'en général cet ouvrage se ressent de la manière sèche de Pierre Perugin, que Raphaël conservait au sortir de son école ; le bas de cette composition est bon, mais le haut produit un mauvais effet. Raphaël a bien pensé, en supposant que cette scène se passe sur les fondemens d'une église qu'on élève : il a été gravé par Volpato.
58. Héliodore battu des verges. Ce tableau est beau en tout ; les attitudes des Anges qui chassent Héliodore et sa suite, expriment bien la rapidité et l'indignation avec laquelle ils agissent. Quelle complaisance d'y avoir mis le Pape Jules II, qui n'a rien à faire dans ce sujet, puisque l'évènement se passa 176 ans avant Jesus-Christ ; sans doute que Raphaël a été obligé, comme tant d'autres artistes depuis, de se conformer aux volontés, souvent bizarres, de ceux qui l'employaient : il a été gravé par Volpato.
59. Saint Pierre délivré de prison. La composition renferme deux actions ; l'instant où l'Ange éveille Saint Pierre, et lorsqu'il le conduit hors de prison. L'Ange est très-beau et bien lumineux ; mais le caractère de Saint Pierre à l'air pauvre : il est gravé par Volpato.
60. La Messe, ou le miracle arrivé à Bolsène. Ces huit copies faites d'après les peintures à fresque de Raphaël, qui sont au Vatican, sentent un peu la manufacture, et sont d'un ton trop crû pour amener l'harmonie : il a été gravé par Raphaël Morghem.
61. La Transfiguration. C'est une copie du plus fameux tableau de Raphaël, qui était à St.-Pierre *in montorio* à Rome ; il devait être
envoyé

envoyé en France ; mais la mort de l'auteur fit que , comme c'était le dernier ouvrage de ce peintre célèbre , les Italiens voulurent le garder , et le firent servir de triomphe au convoi de Raphaël , comme gage de l'immortalité. La description de ce tableau tiendrait ici trop de place ; nous invitons les amateurs des arts , à consulter Richarson , père et fils , dans leur voyage de Rome , tome 4 , page 500 : on y verra des remarques très-judicieuses. Ce chef-d'œuvre orne actuellement le Musée de Paris ; il a été gravé vers 1560 , par Corneille Cort , par Thomassin , et par Michel d'Origny , savant graveur : cette estampe est préférable aux précédentes.

62. Autre copie en petit.
 63. Encore un autre copie assez jolie.
 64. Joseph racontant ses songes à ses frères. Estampe coloriée d'après Raphaël. Elle est intéressante par l'art avec lequel elle est rendue , de même que les ornemens qui l'entourent.
 65. Saint Jean dans le désert. Belle copie d'après le tableau de ce maître , qui était au cabinet du Duc d'Orléans.

SASO FERRATA.

66. La Vierge entourée d'une guirlande de fleurs. Tableau bien peint , et d'une bonne couleur ; les fleurs , quoique faites avec facilité , manquent de légèreté.

SOLIMENE (François) , *naquit à Nocera de Pagani , près de Naples , en 1657 , mort en 1747 , âgé de 90 ans , fut élève de son pere.*

67. Portrait de Femme. Il est bien ajusté et les teintes en sont fraîches ; peut-être que moins de fracas dans les draperies l'aurait rendu d'un effet plus tranquille : envoyé par le Gouvernement.

TEMPESTA (Antoine), élève de Strada, né à Florence en 1545, mort en 1620, âgé de 75 ans.

68. Cette Bataille, soupçonnée de Tempesta, est traitée avec chaleur ; on y remarque ce grand feu qui faisait l'ornement de ses compositions ; les chevaux sont bien dessinés, et savamment touchés ; mais le coloris en est un peu noir.

TEMPESTINO.

69. Une Armée passant sur un pont.
70. Un Combat, par le même. Il y a dans ces deux tableaux assez de mouvement ; mais la couleur en est trop noire, et les touches données avec séchèresse.

TISPCE (Jean-Baptiste), résidant en Italie.

71. Ce Paysage est d'une agréable composition. Il paraît que l'auteur a fait ses études aux environs de Naples ; car on y voit les ruines de l'ancienne ville de Pœstum : les figures sont touchées avec esprit, on désirerait un peu plus de vaguesse dans les lointains ; mais il paraît que l'artiste a pris son ton après un orage.
72. On remarque dans cette tempête le mât d'un vaisseau qui vient de périr contre un rocher ; sur le devant, des gens sont occupés à porter du secours à des malheureux submergés, tandis que d'autres, au bord de la mer, paraissent inquiets sur le sort d'une barque remplie de monde ; il y a bien de la vérité dans ce tableau, l'eau très-naturelle indique bien l'agitation qu'elle éprouve dans un temps pareil.

TITIEN (Vecelli, dit le), né à Cadore, dans le Frioul, en 1477, mort de la peste, à Venise, en 1576, âgé de 99 ans, fut élève de Bellin, et puis du Giorgion.

73. Les différens âges de la vie humaine. Copie

du tableau du Titien, qui était à la collection du palais d'Orléans : il fut donné par Louis XV à l'académie de Toulouse. Titien fut appelé le prince de la couleur ; aucun artiste n'a mieux imité la nature ; ses airs de tête sont admirables. Dans les tableaux d'histoire, il ne suivait pas les costumes ; mais il n'a pas été surpassé pour les paysages, sur-tout dans la forme des arbres, ni dans leur touche.

VERBECCY (Pierre).

74. Un Portique, sous lequel est un cheval blanc. Le grand fini fait disparaître les touches ; aussi tout y est froid et rond, quoiqu'il y ait bien du mérite.

VERRIUS ou VERRIO (Antoine), élève de Cortone.

75. Le Mariage de la Sainte Vierge. Il y a dans ce tableau une grande facilité de pinceau ; la composition en est belle et riche, mais les draperies sont maniérées. Verrius ne mit que huit jours à faire cet ouvrage ; aussi les moines pour qui il était, ne voulurent pas payer le prix convenu, vu le peu de temps qu'il y avait employé ; mais ils y furent forcés, et le tableau fut déclaré bon.
76. Saint Felix de Cantalice, recevant l'Enfant-Jesus des mains de la Sainte Vierge. Ce tableau est un des plus beaux de ce maître ; c'est dommage que les laques de la tunique de la Vierge se soient évaporées, ce qui cause une dissonnance sensible avec la draperie bleue peinte à l'outré-mer ; autrement tout y est d'un beau ton de couleur et rempli d'expression. On pourrait reprocher à l'auteur des ombres trop grises : l'inconduite de cet artiste le força à mener une vie errante et à changer de nom.

On n'a rien de certain, ni sur sa patrie, ni sur sa mort. Il peignit, au château de Bon-Repos, auprès de Toulouse, l'histoire de Psyché, et toutes les vertus. M. le président Riquet fut obligé de le renvoyer; il se rendit à Londres, où il a peint de superbes plafonds dans les maisons royales, sous le nom de Verrio.

TABLEAUX ANONYMES DES ÉCOLES D'ITALIE.

77. David tenant la tête de Goliath. Très-bon tableau.
78. Le Mariage de Sainte Cathérine. Copie d'après le tableau original du Corrège, qui est au Musée de Paris.
79. Le Déluge. Très-joli petit tableau envoyé par le Gouvernement. Il y a des choses bien traitées; mais des bizarreries dans l'imagination du peintre, qui a placé plusieurs figures grim pant les unes sur les autres pour se soustraire à l'inondation.
80. Socrate lisant. Bon tableau.
81. Archimède réfléchissant sur un plan. Ces deux tableaux sont bien peints, et touchés avec art.
82. La Vierge et l'Enfant-Jesus, tenant la croix du petit Saint Jean, qui est dans une attitude respectueuse.
83. La Vierge apparaissant à Saint Bernard. Esquisse savamment faite.

84. Saint François. Tableau très-expressif et bien peint : si on avait à désirer quelque chose , ce serait le nom de l'auteur.
85. Des Femmes dans une grotte auprès d'une fontaine , une Fille marchant dans l'eau , où un jeune-homme vient abreuver un âne. Tout est joli dans ce tableau.
86. Vue des Ruines du Temple de Minerva-Medica , à Rome. Ces deux petits tableaux sont assez frais de ton.
87. Des Oiseaux morts , et des Fruits.
88. Des Grenades et du Gibier. Ces deux morceaux , faits à Venise , méritent d'être considérés par leur touche large et facile.
89. Le Songe de Saint Joseph. Tableau peint d'une manière moëleuse , et sa couleur , sans être vigoureuse , est agréable.
90. Le Bon-Pasteur. Ce tableau est bien colorié ; mais l'agneau n'est ni vrai ni bien peint.
91. Petit tableau en mosaïque , fait à Florence.
92. Saint Jérôme lisant. Tableau ferme de touche et bien dessiné , dans le genre de Ribera , dit l'Espagnolet , né à Xantiva , en Espagne , en 1580 , mort à Naples en 1656 , âgé de 76 ans , élève du Caravage.
93. Portrait d'un noble Venitien : envoyé par le Gouvernement.
94. Des Volcaus , sous le même n.º , peints au pastel.
95. Le Crucifiement de Saint Pierre. Esquisse assez bien touchée , d'après le Guide.
96. Tête de Vierge. Style dur et sec , et mal dessiné.
97. La Sainte-Famille. Encore un tableau dans le genre du précédent.
98. Autre Portrait Venitien : envoyé par le Gouvernement. Il est vigoureux de couleur.

99. Cuisine en maigre.

100. Cuisine en gras. Les figures sont bien faites, et beaucoup de vérité dans les différens objets; mais trop de confusion, et le point de vue trop haut.

ÉCOLES

FLAMANDE ET ALLEMANDE.

BAVILERY (Nicolas), élève de Bloëmaert.

101. Les Bergers viennent adorer l'Enfant-Jesus à la crèche, et déposent à ses pieds leurs offrandes; des groupes d'Ange, sur le haut, forment un concert, et rendent cette composition bien intéressante. La tête de St. Joseph est largement faite.

BLOEMEN (Jean-François Van), surnommé Horizonte, né à Anvers en 1656, mort à Rome en 1740, âgé de 84 ans.

102. Ces trois Paysages, sous le même n.º, sont touchés avec art, et n'offrent que des ébauches; on y voit de la facilité et un bon style, acquis par les études que ce peintre avait faites dans les environs de Rome.

BLOEMEN (Pierre Van), dit Stendaert, frère du précédent, né à Anvers en 1657: on ignore l'année de sa mort.

103. Un Manège. Sans être d'un grand fini, ce tableau est très-intéressant; les chevaux sont bien dessinés, d'un bon ton de couleur, et la touche en est ferme; l'architecture bien

appropriée au local, est d'un grand style, et le tout fait admirer ce tableau comme un des plus beaux de ce maître.

104. Un Trompette à cheval, qui donne l'aumône à un enfant qui s'avance vers lui.
 105. Un Maréchal qui ferre un cheval qui se cabre, et qu'un homme s'efforce de retenir. Ces deux ouvrages sont touchés avec une grande liberté.

BREDAEL (Pierre Van), né à Anvers an 1630.

106. Paysage où l'auteur a mis plusieurs monumens des environs de Rome. Ce tableau réjouit par le nombre et la gaité des figures qui dansent au son d'une musette, tandis que des femmes lavent du linge au bord de la rivière; plusieurs animaux achevent de rendre ce morceau intéressant.
 107. La vue de Campo - Vaccino, à Rome. Bredael y a représenté une foire, ornée d'un nombre infini de figures qui remplissent cet espace immense; elles sont faites avec beaucoup d'art, et touchées facilement. Le ton général de ces deux tableaux tire trop sur le roux, ce qui les rend un peu monotones. Les animaux sont touchés avec beaucoup d'art.

BREUGHEL (Jean, dit de Velours), parce qu'il ne portait pas d'autre étoffe pendant l'hiver, né à Bruxelles en 1589. D'autres auteurs le font naître en 1575, mort en 1642, élève de Pierre Goe-Kint.

108. Trois Paysages, sous le même n°. Ils intéressent par la touche et le grand fini; mais le ton bleu, si familier à ce peintre, y domine trop.

BREUGHEL (Pierre, dit l'Enfer), frère du précédent.

109. Deux tableaux, sous le même n.°, représentant des Combats. Le surnom d'Enfer lui fut donné, parce qu'il se plaisait à peindre des incendies, des combats, des enfers, et tout ce qui peut affliger l'humanité.

BRIL (Mathieu), né à Anvers en 1550, mort à Rome en 1584.

110. Ce Paysage est très-bien fait. Luc Jordano y a peint Venus et l'Amour dans son char : dans le fond on voit Adonis qui chasse un sanglier. Bril à travaillé dans le Vatican, sous le Pape Grégoire XIII. La mort l'enleva dans le moment où sa réputation augmentait. Paul Bril, son frère, finit les ouvrages commencés pour le Pape, qui lui continua la pension qu'il faisait à Mathieu : il a été envoyé par le Gouvernement.

CASKIEL.

111. Deux vues d'Hollande, sous le même n.°. Elles sont remplies de petites figures, dont certaines sont touchées avec esprit ; mais il y a trop de confusion, et une monotonie insupportable.

CHAMPAGNE (Philippe Van), élève de Fouquieres, né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674, âgé de 72 ans.

112. La Vierge aux pieds de Jesus - Christ, intercédant pour les âmes du purgatoire. La figure du Christ est bien dessinée et d'un ton de couleur vrai ; la draperie, jetée avec art, indique parfaitement le nu ; l'attitude de la Vierge exprime bien la demande qu'elle fait ; la tête est d'un beau caractère, les mains d'un dessin pur, et les draperies de bonne manière. Dans le bas sont les malheureux, qui attendent avec confiance leur délivrance. Ces

artiste vécut heureux , estimé de tout le monde.

113. Le Christ attaché à la croix : envoyé par le Gouvernement. Ce tableau, bien composé, est peint d'une manière moëleuse et très-finie; la tête du Christ est d'une expression admirable. Il s'est servi, pour un des bourreaux qui clouent les pieds du Sauveur, de la tête de Caracalla : assurément il ne pouvait prendre un meilleur modèle ; on en voit un plâtre au Musée.
114. La Salutation Angélique. La tête de l'Ange est jolie ; trop de draperies , quoique bien ajustées. Le ton général de couleur est bon : il a été envoyé par le Gouvernement.
115. Jesus - Christ descendu de la croix. Cet ouvrage doit être regardé comme un des plus beaux de Champagne , par le dessin , la couleur et l'expression : il a été envoyé par le Gouvernement.

CRAYER (Gaspard) , né à Anvers en 1582, mort à Gand en 1669, à l'âge de 87 ans.

116. Job sur le fumier. Beau tableau , envoyé par le Gouvernement. Voyez le voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant , par Descamps, page 219. La tête est d'une expression admirable ; il a été peint en 1619. Crayer dessinait bien , et avait une belle fonte de couleur , qui l'égala aux plus grands peintres. Il fut appelé , par une forte pension , à la cour de Bruxelles, et magnifiquement récompensé par le Roi d'Espagne ; mais une récompense encore plus flatteuse , fut la visite que Rubens lui fit dans un moment où il peignait le grand tableau représentant Saint Benoît et Totila , placé au réfectoire de l'abbaye d'Afflighem. En voyant cet ouvrage , Rubens dit tout haut : Crayer ,

personne ne vous surpassera. Cet artiste aimait la solitude ; il quitta Bruxelles pour aller à Gand y finir ses jours dans une tranquillité qu'il désirait depuis long-temps : ce tableau a été gravé par Van-Roy.

DUJARDIN (Carle), élève de Berghem, né à Amsterdam en 1640, mort à Venise en 1678, âgé de 38an s.

117. Un Homme assis, conversant avec une Femme. Il y a plusieurs vâches et autres objets, qui rendent ce morceau intéressant. On y voit une belle touche, et un ton de couleur qui tient beaucoup de son maître.

118. Circé changeant les compagnons d'Ulysse en bêtes. Les animaux ne le cèdent en rien à ceux du précédent tableau. Ils sont bien dessinés, et la touche en est fine. Carle Dujardin avait été plusieurs fois à Rome, et toujours ses ouvrages y étaient recherchés ; il composait avec génie : ses productions sont aussi rares que difficiles à acquérir.

DURER (Albert), né à Nuremberg en 1470, mort en 1528, âgé de 57 ans, fut le restaurateur de l'école Flamande.

119. Saint Jérôme écrivant sur une table placée entre deux fenêtres. Cette copie est bien faite ; mais elle paraît un peu monotone : Albert Durer a gravé ce tableau.

FERGUSUM, peintre Hollandais, mort à Toulouse en 1730.

120. La Résurrection du Lazare. C'est le seul grand tableau qu'on connaisse de ce peintre ; son genre favori ne le portait qu'à peindre des tabagies, des voleurs, et sur-tout des vieux débris de tombeaux, où il plaçait des

bas-reliefs, imitant le marbre blanc d'une grande vérité; il faisait bien les paysages, qu'il ornait de figures; mais lorsqu'elles passaient un pied de proportion, elles n'étaient pas touchées avec le même esprit. Cet artiste était arrivé à Toulouse avec Vander-Kaber, peintre, son ami, qui le quitta bientôt, sur ce que Fergusum lui dit, qu'il trouvait le vin de Toulouse bon, et qu'il voulait y rester. Les cabarets devinrent ses ateliers; insouciant pour ses ouvrages, il employait de mauvaises couleurs, et sur-tout de la momie, sans aucun ménagement, ce qui a fait noircir ses tableaux. Fergusum étant mort à l'hôpital, laissa cet ouvrage imparfait, on croit que Chaillou le finit.

121. Des Brigands ayant arrêté un homme, et dépouillé de tout ce qu'il pouvait avoir, l'exhortent à la patience.

122. Des Joueurs. Ces deux ouvrages ont trop poussé; on a de la peine à y découvrir quelque chose.

FOUQUIÈRES (Jacques), élève de Brughel, dit de Velours, qu'il surpassa, naquit à Anvers en 1580, mort à Paris en 1659.

123. Paysage: envoyé par le Gouvernement. Fouquières y a peint des voleurs attaquant des voyageurs. La vue est immense; mais cet ouvrage n'est pas exempt de monotonie.

124. Ces deux Paysages, sous le même n.º, sont très-agréablement peints; le ton en est trop vert, mais la touche est légère. Le fameux Rubens l'employait souvent pour le fond de ses tableaux; ce choix fait l'éloge de l'artiste. Louis XIII l'occupa beaucoup, et finit par l'anoblir; il fut si vain de cette faveur, qu'il ne travailla plus que l'épée au côté. Certains

auteurs assurent qu'il aimait mieux souffrir la nécessité, et même se voir privé du produit de ses ouvrages, que de n'être pas traité comme un homme d'importance; il finit par être pauvre, et mourut chez un artiste qui le nourrissait gratuitement, dans le fauxbourg Saint-Marceau. Montagne, peintre de l'académie, qui était son ami, l'étant aller voir, le dessina dans son lit au moment qu'il expira, et le fit enterrer à ses dépens, dans l'église de Saint-Jacques du Haut-Pas. Laferté, dans le 2^{me}. volume des vies des peintres, page 134, prétend que Fouquières mourut chez l'Electeur Palatin, vers l'an 1659.

FRANCK (François), né à Anvers en 1580, et y mourut en 1640, âgé de 60 ans, élève de son père.

125. Les Cinq Sens de Nature. Tableau d'une couleur fraîche et agréable; le paysage est très-varié et bien fini; les insectes sont traités avec beaucoup de patience.

HELMONT (Van).

126. Une Tabagie. Il y a fort peu de chose à remarquer.

JORDAENS (Jacques), élève de Van-Ort, naquit à Anvers en 1594, et y mourut en 1678, âgé de 84 ans.

127. La Vierge, l'Enfant Jesus, et Saint Jean. Ce tableau est d'un ton de couleur bien vigoureux, et la tête de la Vierge d'un beau caractère. Cet habile homme mena une vie tranquille; il partageait son temps entre la peinture et ses parens; il fut aimé et estimé de Rubens, qui lui procura beaucoup d'ouvrages. Sans être correct dans le dessin, il fut grand coloriste. Il mourut le même jour que sa fille, d'une maladie

maladie appelée la Suette : ce tableau fut donné à l'académie de Toulouse, par M. Bergeret.

KALF (Guillaume), élève de Henri Pot, né en 1630, à Amsterdam, mort d'une chute en 1693, âgé de 63 ans.

128. Une Cuisine. Tous les objets qu'elle comprend portent l'empreinte de la plus grande vérité. Cet artiste voyant que ses ouvrages étaient si recherchés, se plaignit de n'avoir pas pris un plus beau genre ; il était d'une jolie figure, qui, jointe à beaucoup d'esprit, le rendait très-intéressant.

LAIRESSE (Gerard), né à Liège en 1640, mort à Amsterdam en 1711, âgé de 71 ans, fut élève de son pere.

129. Le Christ en croix. Les ombres en sont larges ; les draperies de la Magdelaine sont papillotées ; la Vierge paraît froide, mais elle est bien drapée. Il y a de la vérité dans la tête de Saint Jean : ce tableau a été envoyé par le Gouvernement. Sans avoir vu l'Italie, Lairesse cherchait à imiter la manière des peintres de cette école ; on voit qu'il prit, sur-tout, le genre du Poussin. Il travaillait avec une rapidité étonnante. Il vécut dans la crapule ; devenu aveugle, à l'âge de 50 ans, il n'en conserva pas moins sa gaité. Il a laissé un très-bon ouvrage sur la peinture, en deux volumes in-4^o., avec beaucoup de planches, et très-utile aux artistes.

MIEL (Jean), élève de Seghers, né à Vlaenderen, près d'Anvers en 1599, mort à Turin en 1664, âgé de près de 65 ans.

130. Deux Hommes dans un cabaret, faisant la conversation avec l'hôtesse. Le coloris est bien vigoureux, mais les ombres sont trop fortes.

131. Paysage où il y a une vache dans le milieu.
 132. Deux Paysages sous le même n^o. Ils sont si noirs, qu'on a peine à y découvrir quelques tons.
 133. Un Remouleur repassant un couteau, qu'une femme, menant un enfant par la main, paraît attendre.
 134. Un Maréchal qui ferre un cheval blanc, tandis qu'un homme à cheval, le chapeau à la main, semble lui demander quelque chose. Ces deux tableaux sont touchés avec art, mais les couleurs ont trop poussé. Il est étonnant qu'un aussi habile artiste n'ait pas employé des couleurs moins sujettes à changer, car il dessinait bien les figures et les animaux; il a souvent imité Bamboche.

MILLET (François, dit Francesque), d'une famille originaire de France, né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680, âgé de 36 ans, élève de Laurent Franck.

135. Ces deux Paysages, sous le même n^o, sont égaux de ton; l'architecture est très-bien faite: ce peintre cherchait à imiter le Poussin; il traitait aussi l'histoire. On croit qu'il fut empoisonné par des jaloux.

POORTER (W.)

136. Lucrèce travaillant avec ses femmes; l'on voit à l'entrée de l'appartement Collatin, son mari, avec Sextus, fils aîné de Tarquin, à qui il avait vanté la beauté de son épouse, l'assurant qu'il serait étonné lorsqu'il la verrait. Ce Romain était loin de prévoir les suites funestes que cette entrevue causerait à sa patrie. Ce tableau, très-fini, est d'une couleur agréable; les draperies en sont bien jetées, et le tout produit bien l'effet du clair-obscur; si

on avait quelque chose à reprocher à l'auteur, ce serait dans la partie du dessin.

QUELLIN (Erasma), élève de Rubens , né à Anvers en 1607 , mort dans la même ville en 1678 , âgé de 71 ans.

137. Sainte Cathérine transportée sur le Mont-Sinaï : tableau envoyé par le Gouvernement ; il est bien colorié , mais il a beaucoup souffert , de même que le n°. suivant , qui est du même auteur.

138. Le Martyre de Saint Laurent : autre tableau envoyé par le Gouvernement. La composition est bonne , la couleur fraîche , et l'ensemble du tout s'y fait admirer ; mais plusieurs touches sont emportées. Quellin fut professeur de philosophie pendant plusieurs années ; il était du nombre des savans qui visitaient Rubens. Il prit le goût le plus vif pour la peinture ; quitta sa chaire et entra dans l'école de ce peintre. Accoutumé à l'étude , ses progrès furent rapides ; il ne négligea rien pour s'instruire dans toutes les parties de l'art qu'il venait d'adopter ; ce qui le rendit bon coloriste , et donnait de l'effet à ses ouvrages.

REMBRANT (Paul Van-Rhin), élève de Van-Zuanenburg , né dans un village près du Rhyn , en 1606 , mort à Amsterdam en 1674 , âgé de 68 ans.

139. Un Vieillard lisant : tableau peint au pastel. Il y a de l'effet , et quoique bien copié , cette manière de peindre ne peut guère rendre les tons vigoureux de ce maître. Rembrant quitta les différentes manières de ses maîtres pour s'en faire une propre , qui l'a rendu célèbre dans la partie du clair-obscur. Il négligea le dessin , et ne fit aucun cas du costume. Il em-

ployait dans ses sujets de vieux meubles, des tapis et autres objets, qu'il appelait ses antiques.

ROOZ (Philippe), élève de son père, né à Francfort en 1655, mort à Rome en 1705, âgé de 50 ans.

140. Un Berger gardant des chevres, des moutons et une vache. A côté, sur le haut, on aperçoit un homme à cheval. Les animaux sont faits avec facilité et la touche est fermée, mais la figure de l'homme est faible.
141. Deux tableaux sous le même n°. Il y a de la confusion dans la manière dont ils sont composés, mais les figures sont préférables à celles du précédent. Cet artiste fit sa résidence à Tivoli, où il élevait plusieurs sortes d'animaux pour son étude.

RUBENS (Pierre-Paul), élève de Van-Ort, qu'il quitta bientôt à cause de sa vie crapuleuse, pour aller chez Otto-Venius, naquit à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640, âgé de 63 ans.

142. Le Christ entre les deux Larrons : tableau envoyé par le Gouvernement. Cette composition est pleine de feu et de mouvement ; les caractères sont beaux ; le faire en est large et hardi, ce qui produit un effet vigoureux. On ne peut se lasser d'admirer la tête du Christ, et celle de la Magdelaine ; elle arrête de force tous ceux qui la regardent.
143. Thomyris, reine des Scythes, ayant vaincu Cyrus, roi des Perses, qui avait tué son fils, ordonna qu'on lui coupât la tête, et la fit tremper dans un vase plein de sang, en lui disant : « Barbare, rassasie-toi, après ta mort, du sang dont tu as été altéré pendant ta vie. » Il paraît

que Rubens a traité ce sujet d'après Hérodote , historien , qui nâquit dans la Carie l'an 484 avant Jesus - Christ. Cette copie , faite par Largillière , fut envoyée à l'académie de peinture de Toulouse , par Louis XV : l'original est à la collection nationale.

144. L'Adoration des Bergers. La composition en est agréable ; mais il paraît que le copiste n'a pas suivi exactement le ton de couleur de l'original , qui était aux capucins de Lille-en-Flandre ; il est actuellement à la collection nationale , et a été gravé par Lucas Vosterman.
145. L'adoration des Rois. Très - bonne copie , d'après le tableau de Rubens , placé à l'église paroissiale de Saint-Jean de Malines ; la nation possède ce beau morceau , de même que les volets qui servaient à le fermer : il a été gravé par Lucas Vosterman en 1620.
146. L'Adoration des Rois. Copie d'après l'estampe de Rubens , gravée par Vosterman.

Rubens imaginait facilement , et exécutait de même , puisque plus de cinq cents tableaux sont sortis de ses mains. Son génie était universel ; rien de ce qui pouvait l'instruire ne lui échappa. Les grands talens que Rubens avait dans la peinture , ne lui méritèrent pas seuls l'estime des souverains de l'Europe ; l'infante Isabelle le reconnut propre aux grandes affaires , et le chargea de quelques intérêts pour le roi d'Espagne , qui le fit traiter avec une grande distinction. Le duc d'Olivarès l'employa à des commissions secretes ; lui donna , de la part du roi , un diamant d'un grand prix , six beaux chevaux , et la charge de secrétaire du conseil privé , avec le brevet de survivance pour son fils. De retour en Flandre , il fut bien reçu de l'infante , et le roi d'Es-

pagne l'envoya en Angleterre. Rubens y passa comme simple voyageur ; il fut présenté au roi , qui parut charmé de ses connaissances. Rubens profita de ce moment pour lui montrer ses lettres de créance avec les intentions du roi , son maître. La sagesse de Rubens parut dans cette occasion. Le roi d'Angleterre fut si content de ce négociateur , que le traité de paix fut conclu en 1630. Il le créa chevalier en plein parlement ; lui donna la même épée avec laquelle il avait fait la cérémonie , y joignit un présent d'un service complet de vaisselle d'argent de la valeur de douze mille florins.

RUISDAAL (Salomon), *mort à Harlem en 1670.*

147. Ce Paysage , quoique bon , est inférieur aux ouvrages de Jacques , son frère. Cependant c'est un des plus jolis de ce maître ; il aimait à suivre la manière froide de Van - Goyen , mais avec moins de monotonie.

VANDER - KABEL (Adrien), *né à Ryswick près de la Haye en 1631 , mort à Lyon en 1695 , âgé de 74 ans.*

148. Des Paysans s'amusant au jeu de la Mourra.
149. Une Orgie , où les uns dansent tandis que les autres boivent. Ces deux ouvrages sont bien ; mais les ombres n'ont pas cette transparence qu'on voit dans les tableaux de cette école ; cependant on y découvre de bonnes choses.

VANDICK (Antoine), *élève de Rubens , né à Anvers en 1599 , mort à Londres en 1641 , âgé de 42 ans.*

150. Saint Antoine de Padoue , qui présente une hostie à un vieillard à genoux , suivi de son âne ; trois autres figures sont à sa suite et

- expriment bien leur étonnement. C'est un beau tableau : il a été envoyé par le Gouvernement.
151. Achille chez Lycomède, est reconnu par Ulysse, qui s'était déguisé en marchand ; et en présentant aux dames de la cour des bijoux et des armes, il reconnut le jeune prince à l'empressement qu'il marqua en prenant une épée, et l'emmena avec lui au siège de Troye. C'est un des beaux ouvrages de Vandick. Les tons de couleur sont fins, les demi-teintes fraîches, et l'effet y est admirable : le Gouvernement a envoyé ce tableau.
152. Le Christ aux Anges. Il est dommage qu'il ait tant souffert dans les restaurations ; il paraît usé dans beaucoup de parties. Hollard l'a gravé avec quelque changement dans la tête du Christ : il a été envoyé par le Gouvernement.
153. Saint Augustin en extase à la vue de Jesus-Christ, entouré d'une gloire d'Anges. C'est une très-belle copie du tableau de Vandick, qui était aux Augustins d'Anvers ; le dessin en est fin, les têtes bien expressives. Pierre de Jode l'a gravé.

Vandick, ennuyé des tracasseries que ses camarades d'étude lui faisaient, abandonna les ouvrages qu'il avait commencés pour aller à la cour du prince d'Orange, puis passa en Angleterre. Il fut présenté à Charles premier, qui lui fit présent de son portrait, orné de diamans et d'une chaîne d'or ; il y ajouta l'ordre du Bain, et une pension considérable. Le roi aimait à s'entretenir avec ce peintre, jusqu'à descendre dans les détails qui pouvaient contribuer à sa fortune, et lui faire trouver le séjour d'Angleterre agréable. Vandick devint très-riche ; et malgré le grand train de sa mai-

son et des sommes immenses employées à la chymie, il laissa une grande fortune.

VAN EVERDINGEN (Aldert), né à *Alcmaër* en 1621, mort dans sa patrie en 1675, âgé de 54 ans, élève de *Pierre Molyneux*.

154. Cette Marine est d'un fini précieux, et tout y est bien fait. Cet artiste peignait avec facilité; ses études sont très-recherchées.

VAN WAELERT, vivait en 1620.

155. Trois tableaux, sous le même n.º, représentant des fleurs et des fruits. Il y a du mérite dans ces ouvrages, et ils sont touchés avec esprit. Les fleurs ne paraissent pas avoir le même mérite que les fruits.

VLEUGHEL (Nicolas), né en *Flandre* en 1669, mort à *Rome* en 1737, âgé de 68 ans.

156. Vulcain présentant à *Vénus* des armes pour *Enée*. Petite esquisse faite facilement. Cet artiste n'a fait que des tableaux de chevalet, qu'il traitait avec esprit; ses compositions étaient agréables et ingénieuses; il fut nommé, par le roi, directeur de l'académie de France à *Rome*, qui lui donna le cordon de l'ordre de *Saint-Michel*.

WINTER.

157. Paysage très-joli, dont les figures sont faites avec art, et d'une bonne touche. On n'a rien sur la vie de cet auteur; cependant ses ouvrages méritaient qu'on fit quelques recherches sur lui: envoyé par le Gouvernement.

WOUVERMANS (Philippe), élève de son père, et puis de *Winants*, né à *Harlem* en 1620, mort dans la même ville en 1668, âgé de 48 ans.

158. Des Cavaliers arrêtés devant des cantiniers. Cette copie n'est pas sans mérite; mais la

touche paraît molle, au lieu que celle de Wouvermans est large et spirituelle.

WOUVERMANS (Pierre).

159. Des Voyageurs arrêtés près d'une fontaine ; un petit page tient un cheval blanc, sur lequel est montée une femme. Ce tableau présente certaines touches bien raisonnées, et un bon effet.
160. Une Halte de Voyageurs. Cet ouvrage n'est pas aussi intéressant que le précédent.

OUVRAGES ANONYMES
DES ÉCOLES FLAMANDE,
ALLEMANDE ET HOLLANDAISE.



161. Une tête d'Evêque : envoyée par le Gouvernement. Elle est belle et savamment faite ; mais sa mitre blanche produit un effet assez bizarre.
162. Ce Paysage, sans être d'un grand mérite, plaît ; ce qu'il y a de mieux, ce sont les arbres ; les rochers paraissent trop arrondis, et un peu égaux de ton.
163. Portrait, en petit, d'un artiste occupé à peindre. Ce tableau est d'un bon coloris et produit de l'effet : on le soupçonne de l'école de Miëris.
164. Petit tableau ; c'est une femme qui file, des hommes sont à genoux, et un âne dans le fond. Le ton de couleur, quoiqu'un peu sourd, en est agréable.

165. Un Berger gardant des animaux : on est surpris que l'auteur ait peint une vâche d'un ton si violet.
166. Un Berger joue de la flûte en gardant des animaux. Il y a de la monotonie dans ce petit tableau.
167. Cette Marine est très-finie, les figures y sont touchées avec art.
168. Des Raisins et des Cerises. Il y a de la vérité, mais c'est peint d'une manière sèche.
169. La Sainte-Famille. Tableau bien peint, et la couleur en est bonne; les ombres y sont fortes sans être noires. C'est un beau tableau dont l'auteur devrait être connu.
170. Des Savans dans un laboratoire occupés à faire quelques recherches sur un globe, tandis qu'un homme, habillé de rouge, ayant la tête d'un âne, brise avec un bâton tous les objets de curiosité qu'il rencontre dans ce cabinet. Ce petit tableau est bien fait.
171. Des gens conduisant des animaux à un abreuvoir. Tableau un peu noir, qui cependant annonce du mérite par les touches qu'on y remarque.
172. Deux beaux tableaux de fleurs, sous le même n°. Elles sont faites avec légèreté, mais elles ont bien souffert dans la restauration.
173. Joli Paysage d'un singulier feuillé. Il n'est pas sans mérite.
174. Un Joueur de musette, de l'école de Bloëmaert. L'air gai qui règne dans ce tableau plaît, et la nature y est bien rendue.
175. Cette Tabagie offre, dans les accessoires, bien de la vérité. Mal-à-propos on y a mis le nom du célèbre Teniers.
176. Deux Paysages sous le même n°. Leur ton de couleur a trop poussé au noir.

177. Ce petit Paysage est bien traité ; on y voit une tuilerie. En général il y a un ton monotone.
178. Des Fournaux. Il n'intéresse en rien.
179. Beau Paysage. Le feuillé des arbres est bon , les fabriques de même , et les figures sont savamment faites.
180. Deux Marines sous le même n°. Elles sont estimables par leur grand fini , et par certaines touches.
181. La naissance de Saint Jean-Baptiste. Tableau très-ancien.
182. Le Baptême de Jesus-Christ.
183. La Décolation de Saint Jean.
184. La Descente de la Croix. Il y a dans ces quatre tableaux un style singulier ; les têtes sont d'une grande vérité , et les couleurs se sont bien conservées , quoique employées depuis près de 400 ans. Ces morceaux sont précieux , et nous retracent les premiers temps de la peinture à l'huile.
185. Jesus-Christ devant Pilate , qui se lave les mains. Ce tableau très-ancien n'a pas le mérite des précédens.
186. Un Maréchal ferrant un cheval blanc ; plusieurs animaux forment l'ensemble de la composition. Il y a , dans certaines parties , de jolies choses pour la couleur.
187. Un Abreuvoir. Ce tableau , qui fait pendant au précédent , est de beaucoup au-dessus ; les animaux paraissent d'une touche plus spirituelle ; on remarque avec plaisir une figure vue par le dos , dont le ton de couleur est chaud. On désirerait un peu plus de transparence dans les eaux , et que le fond fût plus vaporeux : l'auteur paraît avoir suivi la manière de Van-Bloemen , dit Stendaert.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BAPTISTE (Jean Fontenay), *né à Caen en 1654, mort à Paris en 1715, âgé de 61 ans.*
288. Deux tableaux de fleurs sous le même n°. Elles sont bien groupées, mais la touche n'est pas légère.

BERTIN (Nicolas), *né à Paris en 1667, mort dans la même ville en 1736, âgé de 69 ans, fut élève de Jouvenet, et de Bon Boulogne.*
189. Jacob de retour dans la terre de Canaan : tableau envoyé par le Gouvernement. Il est bien dessiné et la couleur en est jolie ; les touches ne paraissent pas aussi spirituelles qu'à d'autres ouvrages de ce peintre.

BLANCHARD (Jacques), *né à Paris en 1600, mort dans la même ville en 1638, âgé de 38 ans, élève de Ballery, son grand-père, et puis de Leblanc.*
190. La Purification de la Vierge. Un groupe de sept figures forme la composition de ce sujet : Siméon regarde avec respect le petit Jésus qu'il tient dans ses bras, cet enfant à la douceur peinte sur le visage ; la Vierge est dans l'admiration et le contemple avec un tendre amour maternel ; à côté d'elle est Saint Joseph, qui tient une cage remplie de colombes en signe d'offrande. Blanchard a ramené le bon goût de couleur en France, ce qui le fit nommer le Titien Français ; il était expressif

expressif et dessinait facilement , quoique un peu incorrect ; il travaillait avec une si grande vivacité , que sa santé en fut altérée , et qu'il mourut à la fleur de son âge.

BOULLOGNE (Bon) , élève de son père , né à Paris en 1649 , mort dans la même ville en 1717 , âgé de 68 ans.

191. Les Tectosages partant pour aller chercher une autre patrie. Ce tableau est dessiné dans le genre de l'école d'Italie ; on y remarque l'étude qu'il avait faite d'après le Dominiquain. Cet artiste copiait la nature dans tout ce qu'il faisait ; aussi ses ouvrages portent un grand caractère de vérité. Boullogne est regardé comme un des meilleurs peintres français ; il avait du talent pour la poésie. C'est dommage que ce tableau ait souffert ; il laissa faire son portrait à un de ses élèves , qui se chagrinaît contre de mauvais pinceaux : ignorant , lui dit Boullogne , je vais faire le tien avec mes doigts. Il le fit , et lui prouva que c'était avec la tête plus qu'avec les instrumens qu'on fait de bons ouvrages.

BOURDON (Sébastien) , né à Montpellier en 1616 , mort à Paris en 1671 , âgé de 55 ans.

192. Le Martyre de Saint André : tableau envoyé par le Gouvernement. Le coloris en paraît trop brillant , et la composition un peu confuse. La nature avait donné à ce peintre un beau génie , et une grande imagination : il était naturellement vif ; ce qui l'empêcha de méditer suffisamment ses ouvrages. Plus réfléchis , ils en seraient devenus encore plus précieux.

CAMMAS (Lambert-François-Thérèse) , peintre et architecte , né à Toulouse l'an 1743,

mort l'an 12 (1804.) Il était élève de son père ; il fut reçu de l'académie de Saint-Luc à Rome, et professeur de l'académie des Beaux-Arts de Toulouse. Le dôme et le maître-autel de la paroisse de Saint-Pierre (les ci-devant Chartreux), furent décorés sur ses dessins.

193. L'Ange-Gardien. Il y a de la couleur dans ce tableau ; moins de brillant l'aurait rendu d'un plus grand effet.

CHALETTE, né à Troyes en Champagne, mort à Toulouse en 1645 ; il fut nommé peintre de l'Hôtel-de-Ville en 1612 ; il peignit tous les tableaux des annales jusques vers l'an 1638. Malheureusement ces registres ont été dévastés, très-grande perte pour les arts.

194. La Vierge tenant l'Enfant Jesus, et consolant des prisonniers. Ce tableau, bien dessiné, tient de la manière du Caravage, par la fermeté avec laquelle il est peint.

195. Jesus-Christ en croix. La figure est bien dessinée, mais la couleur a un peu poussé ; les têtes des Capitouls, qui sont à genoux, sont bien peintes.

196. Saint Jean dans le désert. Tableau froid et faible ; il y a cependant de la vérité.

CORNEILLE (Michel), né à Paris en 1642, mort dans la même ville en 1708, âgé de 66 ans, fut élève de son père.

197. Constantin baptisé par Saint Sylvestre : tableau envoyé par le Gouvernement. Les couleurs paraissent trop crües, ce qui empêche l'effet général ; les têtes sont trop sur une même ligne, mais le fond est très-beau. Cet artiste est compté dans le nombre des peintres estimables de l'école française. Louis XIV.

l'employa à l'embellissement de ses palais de Versailles, Trianon, Meudon, et Fontainebleau; il peignit, à Chantilly, un grand tableau où il a représenté la Muse de l'histoire, arrachant quelques feuillets de la vie du grand Condé, faisant allusion au temps qu'il avait porté les armes contre la France. Cette composition est devenue très-remarquable par cette allégorie.

COTELLE.

198. La Naissance de la Vierge. La composition de ce tableau est singulière; il semble que la Vierge vienne de naître dans un péristyle: car on croit voir le lit de Sainte Anne sur le palier d'un escalier, au bas duquel se trouve heureusement une cheminée pour chauffer les linges nécessaires à l'enfant. Le mouvement des femmes est très-bien exprimé; ce tableau est altéré, comme tous ceux qui décoraient la chapelle du Mont-Carmel, l'une des plus belles de Toulouse; ce qu'on attribue à un secret pour gâter les tableaux, que trouva un pieux frère Carme, et dont on lui permit de faire l'essai aux dépens de ces beaux ouvrages.

COYPEL (Charles-Antoine), né à Paris en 1694, mort en 1752, âgé de 58 ans, élève de son père.

199. Héloïse, peinte au pastel en 1742. Les larmes coulent de ses yeux; les têtes des Anges sont gracieuses, mais les mains sont très-inférieures.

CROZAT (Ambroise), élève d'Antoine Rivalz, naquit à Rodez; il y mourut peu de temps après son retour de Paris.

200. Le Baptême de Jesus-Christ.
201. Conversion de Saint Paul.
202. Le Père-Eternel.

203. Zacharie.

Cet artiste faisait bien le portrait ; mais le vin le maîtrisait, et l'empêcha, deux fois, de peindre Louis XV, qui lui avait donné heure.

DEROME (François), *de Toulouse, où il réside.*

204. Cette copie, d'après Desportes, est bien faite, et rend parfaitement l'original ; cet artiste traite la nature morte avec exactitude et restaure supérieurement les tableaux ; il a remis sur toile un petit tableau de l'Annonciation, par Antoine Rivalz, sous le n^o. 333.

DESPAX (J.-B.), *élève d'Antoine Rivalz, né à Toulouse en 1709, mort dans la même ville en 1773.*

205. Les Bergers adorant l'Enfant Jesus à la crèche. Sujet bien composé.

206. L'Adoration des Rois. Despax fit ces deux tableaux dans l'atelier de Restout, à Paris ; ils sont plus recherchés que partie de ceux qu'il a fait depuis ; mais le roi, qui est sur le devant est trop en profil, ce qui l'éloigne beaucoup de l'enfant dont il baise le pied. Quoique faits avec facilité, il n'avait pas encore adopté cette manière expéditive que l'appât du gain lui avait fait prendre. S'il s'était fixé à Paris, comme le lui conseillait Vanloo, et qu'il eût continué de suivre sa première manière, que les ouvrages de Subleyras lui avaient inspirée, il serait devenu un grand peintre. Je cite cet exemple pour que les jeunes-gens ne préfèrent pas l'intérêt à la gloire.

207. Jesus à table chez Simon-le-Pharisien. Ce tableau est une des grandes machines pittoresques de Despax ; la composition produirait plus d'effet, si l'auteur avait sacrifié certaines par-

- ties ; il y a du mouvement dans les figures , et toutes agissent sans confusion ; le Pharisien connaissant le dérèglement de Magdelaine , la regarde avec mépris , et paraît étonné que Jesus se laisse approcher par cette femme impudique , qui lui lave les pieds ; d'autres , par leurs attitudes , expriment leur surprise.
208. La Conversion de Saint Augustin. Le fond est trop égal de ton.
209. Le Baptême de Saint Augustin. La couleur tient un peu de Subleyras , son compagnon d'étude ; la figure du Saint est d'un caractère doux , et plein de confiance.
210. La Translation des Reliques de St. Augustin. Le groupe de devant est joli.
211. La Mort de Sainte Monique. Ce tableau , bien composé , produirait un meilleur effet , si le foyer de lumière étoit plus considérable.
212. L'Annonciation. L'Ange est agréable , de même que la tête de la Vierge.
213. L'Adoration des Rois. C'est un des premiers ouvrages de Despax , et tient beaucoup du fini de son maître.
- ✱ 214. Le Sacre de Saint François-de-Sales. La composition paraît conforme à celle du sacre de Saint Augustin , que Boullogne a peint aux Invalides , à Paris.
- + 215. Saint François-de-Sales donnant l'institution de la Visitation à Françoise Frémiot-de-Chantal.
216. Elie admettant Elisée au nombre de ses disciples.
217. Un Ange apportant la nourriture dans le désert à Elie. Ces deux tableaux , bien dessinés , sont largement faits.
218. Elie multipliant l'huile d'une pauvre veuve , qui l'avait reçu chez elle à Sarepta.

219. Elisée ressuscitant le fils d'une Sunamite. Quoique la forme de ce tableau soit ingrate, Despax en a tiré un grand parti.
220. Le triomphe de la Religion. Cet ouvrage est très-frais de couleur.
221. Jesus appelant les enfans pour venir à lui.
222. Le Baptême de Jesus-Christ.
223. L'Apothéose de Saint Eloy.
224. Martyre de Sainte-Catherine.
225. Saint Jérôme. Ce tableau est bien dessiné.
226. Saint François. Il paraît que Despax a pris l'attitude d'après le Saint Benoît de Restout.
227. L'Ange transportant Habacuc dans la Caldéedé, avec des vivres pour Daniel, qui est dans la fosse aux lions.
228. Trois Sybiles sous le même n^o.
229. Salomon sacrifiant aux faux Dieux.
230. David jouant de la harpe.
231. Elie transporté dans le Ciel.
232. Jesus-Christ sur des nuages.
233. Salomon tenant le plan du temple qu'il va élever dans Jérusalem.
234. Moïse montrant les tables de la loi.
235. Un Ange approchant un charbon ardent des lèvres du prophète Isaïe pour le purifier.
236. Daniel dans la fosse aux lions.
237. Saint Jean prêchant dans le désert.
238. Le Martyre de Saint Maurice.

DULIS (Colombe), *élève de Chalette.*

239. Le Baptême de Jesus-Christ. Une couleur lourde, un dessin ignoble et froid, caractérisent ce tableau.
240. Hérode ordonnant de mettre l'habit blanc à Jesus. Colombe Dulis s'attacha à saisir la manière de son maître ; ses ennemis ayant voulu lui contester le titre de noble, qu'il prenait au bas de ses tableaux, sous prétexte

qu'il avait dérogé par l'état de peintre, un arrêt du Conseil le maintint dans la possession de sa qualité, et de plus lui ordonna de cultiver son art, comme compatible avec la plus haute noblesse dont il transmet les faits glorieux à la postérité. On croit qu'il était de la famille de Jeanne Darc.

FAVANES (Henry), né à Londres, reçu à l'académie de Paris, le 23 août 1704, où il résida.

241. Deux femmes et un enfant auprès d'une table, et un homme qui leur parle. Ce tableau est beau d'effet, et le faire en est large et facile.

FAVRAY (Pierre), commandeur de l'ordre de Malte, membre de l'académie de peinture de Paris, mort à Malte depuis l'arrivée des Français.

242. Des femmes turques. Ces deux tableaux, sous le même n.º, ont été peints à Constantinople en 1764; ils sont agréables et très-finis; le ton de couleur en est léger, les bijoux sont faits avec beaucoup d'intelligence: ils ont été envoyés par le Gouvernement.

FAURE (Jean-François), élève de Despax, né et résidant à Toulouse.

243. L'Adoration des Bergers.

FAYET (François), né à Rheims, mort à Toulouse l'an 1708.

244. L'Adoration des Bergers.

145. Le repos en Egypte. Ces deux tableaux sont d'une composition agréable, et d'un dessin facile. Cet artiste ne savait que dessiner; mais en revenant de Rome, il passa à Toulouse, où, ne gagnant rien, il fut obligé de prendre, pour la première fois de sa vie, pinceaux et

couleurs. Il essaya de fortes critiques, avec le courage d'un artiste juste et raisonnable; il parvint à se faire une manière qui, quoique expéditive, montre l'homme de talent.

246. St. François-de-Paule guérissant un possédé.

FRANÇOIS (Gui), *né au Puy-en-Velay.*

247. La Vierge tenant l'Enfant Jesus, et un Ange à genoux dans la plus parfaite admiration. St. Joseph est à côté qui le regarde; des bergers et une bergère portent des présens. Ce tableau est d'une grande vérité, et le ton de couleur très-naturel: il serait à désirer qu'on vît toute la figure de celui qui tient un mouton.

248. La Purification. La Vierge présente, avec une douce satisfaction, l'Enfant Jesus à Siméon, qui le reçoit avec toutes les marques de bonté que sa fonction exige; la naïveté de la paysanne, qui porte des colombes pour l'offrande, annonce bien l'innocence; le paysan, à côté d'elle, paraît dans le ravissement; l'air majestueux du grand-prêtre; les acolites, saisis d'un saint respect, désignent cette cérémonie comme une des plus augustes: c'est un beau tableau.

249. Les Disciples d'Emmaüs. Beaucoup de vérité règne dans cet ouvrage; tout y est fait d'après nature; les pèlerins expriment bien l'étonnement où ils sont de ce qu'ils voient.

250. Le Mariage de Sainte Catherine. Très-bon tableau.

251. La Vierge, l'Enfant Jesus, et St. Jean. Tableau suavement peint.

FREDEAU (Ambroise), *peintre et sculpteur, élève de Simon Vouet, naquit à Paris vers l'an 1589; il mourut à Toulouse l'an 1673, étant religieux Augustin.*

252. Un Saint de l'ordre de Saint Augustin ; écoute un concert des Anges. Il y a du bon dans ce tableau ; mais les ombres en sont trop fortes.
253. Jesus Christ, après sa résurrection , visite sa Sainte Mère. Le dessin en est roide et le ton noir.
254. La Vierge pressant l'Enfant Jesus sur son sein ; Saint Augustin à genoux lui présente un livre sur lequel est posé un cœur enflammé , et percé d'une flèche ; de l'autre côté , est le petit Saint Jean , tenant sous le bras un agneau ; plusieurs Anges sont dans l'admiration. L'Enfant Jesus est d'une jolie figure ; les ombres ont un peu de transparence , et les draperies sont jetées avec art.
255. Saint Augustin recevant l'habit monastique des mains de Saint Simplicien ; un diacre à côté tient un livre , un petit acolite souffle le feu de l'encensoir : on voit dans le fond Ste. Monique dans le ravissement. Il y a un peu de confusion dans ce tableau , mais les têtes et les mains sont bonnes : nous aurons à parler de cet habile artiste à l'article sculpture.

GAMELIN (Jacques), né à Carcassonne , mort dans la même ville le 19 vendémiaire an 12 , membre des académies de Rome , Toulouse , Montpellier , élève du Chr. Rivalz.

256. Une Orgie , peinte sur ardoise. Ce tableau prouve la facilité que cet artiste mettait dans ses ouvrages ; son goût favori était pour les batailles , où il développait si bien le feu de son génie , et il aurait rivalisé avec les grands peintres en ce genre , si malheureusement il n'avait pas été obligé , comme tant d'autres artistes , de travailler pour vivre ; ce qui l'obligea souvent de se plier à faire ce qu'on

voulait, et non pas ce qu'il aurait voulu. Cependant, à l'article des dessins, nous parlerons des deux bons qui sont exposés au Musée sous les nos. 75 et 76.

GAZARD, de Toulouse, élève de J.-B. Despax, restaurateur des tableaux du Musée à Versailles.

257. Une Tempête. Le mouvement des eaux inspire l'effroi; et la nature, dans un mouvement aussi terrible, est bien saisie: ce tableau a été donné au Musée de Toulouse par l'auteur.

HOUASSE (René - Antoine), élève de Lebrun, né à Paris en 1645, mort dans la même ville en 1710, âgé de 63 ans.

258. La Visitation. On remarque dans ce tableau l'empressement d'Elizabeth pour aller au devant de la Vierge, de même que celui de Zacharie, qui l'attend sur sa porte pour la recevoir. La figure de Marie est belle; on voit sur son visage cette douceur qui la caractérise: Saint Joseph portant un paquet de hardes sous son bras gauche, paraît bien en mouvement. Tout est dessiné sagement et d'un ton de couleur ferme; mais c'est encore une victime de ce maudit frère Carme.

HOUIN, résidant à Paris.

259. Tête de vieillard, peinte au pastel.

260. Portrait d'une femme, *idem*.

261. Portrait de l'auteur, peint en miniature, largement fait: il le donna à l'académie de Toulouse pour sa réception.

JOUVENET (Jean), élève de son père, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, âgé de 73 ans.

262. Les Tectosages ayant conquis une partie de

la Germanie, y bâtirent une ville. Jouvenet nous retrace l'instant d'un travail actif pour élever avec précipitation cette ville, dont un architecte montre le plan au commandant, qui paraît y faire quelques observations, comme l'indique sa main. On peut vanter ce tableau, tant pour la composition que pour la couleur; le dessin, qui paraît maniéré, est d'une belle charpente. Jouvenet, moins recherché que certains auteurs pour l'harmonie, n'en a pas été moins correct.

263. Jesus descendu de la Croix. Cet ouvrage mérite, à juste titre, l'attention des connaisseurs, par la facilité avec laquelle il est fait; il réunit à un dessin ferme, la couleur, l'effet, et une belle marche dans la composition, qui fait honneur à l'école française: ce tableau a été gravé par Alexis Loir. Lemièrre a bien raison de dire, dans son poëme sur la peinture: (Dessine en ton cerveau, c'est la première toile.) Jouvenet nous en donne la preuve; car une paralysie lui ayant ôté l'usage de sa main droite, il peignit de la gauche avec le même succès, comme on peut en juger par son tableau connu sous le nom du *Magnificat*, gravé par Thomassin.

LABERIE (Gaubert), élève d'Antoine Rivals, né à Toulouse, mort dans la même ville, professeur de l'académie, en 1792.

264. Énée voulant aller au sac de Troie, est retenu par Créüse, son épouse, et par son fils Ascagne. Ce tableau remporta le prix à l'académie de Toulouse. La couleur en est jolie; l'attitude d'Énée paraît trop théâtrale.

LACROIX, élève de Vernet.

265. Une Marine en temps calme: on y apperçoit un brouillard.

266. Une Tempête. Ces deux tableaux sont des premiers temps de cet artiste, qui depuis est devenu un grand peintre dans cette carrière.

LAFOSSE (Charles), élève de Lebrun, né à Paris en 1640, y mourut en 1716, âgé de 76 ans.

267. Vénus commandant à Vulcain des armes pour Énée. Il y a dans ce tableau une belle magie de couleur et d'effet.

268. La Présentation de la Vierge au temple. Sainte Anne et Saint Joseph mènent la jeune Marie, dont la candeur et la timidité sont peintes sur sa figure, au grand-prêtre, qui s'avance d'un air majestueux pour la recevoir. La composition de ce tableau est mâle, le coloris vigoureux et les expressions admirables; c'est un des beaux ouvrages de ce grand peintre. Encore une victime de ce maudit frère Carme.

LAGRENÉE aîné (Louis-Jean-François), membre de la Légion d'Honneur, né à Paris, mort dans la même ville en l'an 13, âgé de 81 ans, élève de Carle Vanloo.

269. Caius Marcius, surnommé Coriolan, ayant manqué le consulat, et condamné par le tribun Décius à un bannissement perpétuel, se mit à la tête des Volsques, entra dans le Latium, vint assiéger Rome; il rejetta deux députations que lui firent les Romains. L'artiste a bien exprimé l'attachement que Coriolan a pour Véturie, sa mère, et pour Volumnie, son épouse; il regarde avec attendrissement son fils qu'elle lui présente, tandis que sa mère, à genoux, lui serrant la main gauche, cherche à fléchir sa colère et à le détourner de saccager sa patrie: c'est bien l'instant où il lui dit: « ô ma Mère!

» Rome est sauvée; mais votre fils est perdu. »

Sur

Sur le devant du tableau, est un groupe de dames romaines, dont une essuie les larmes qui coulent de ses yeux, avec un mouchoir, qu'un petit enfant cherche à lui arracher. Cette figure est bien peinte : une ombre portée sur elle et sur partie de l'enfant, produit un bon effet ; les guerriers sont bien coloriés. L'auteur donna ce morceau pour sa réception à l'académie des arts de Toulouse.

270. La Charité - Romaine. Cimon, vieillard romain, fut condamné par le sénat à mourir de faim dans un cachot : personne ne pouvait le voir. Il n'y eut que sa fille qui en obtint la permission, à condition d'être fouillée chaque fois qu'elle irait voir son père ; mais sa tendresse lui ayant inspiré de le nourrir de son lait, aux dépens de son propre fils, cela lui réussit. On était étonné que Cimon vécût tant de temps sans manger : on mit des espions ; la chose découverte, les juges firent grace au père, en faveur de l'heureuse découverte de la fille. La tête de la femme est remplie d'expression ; elle caractérise la crainte qu'elle a d'être surprise, tandis que le père prend son aliment avec rapidité. Ce tableau est bien composé, et d'un bon effet.

LASSAVE, de Toulouse, de l'académie des beaux-arts, résidant à Paris.

271. Un Peintre réfléchissant à ce qu'il se propose de faire sur une toile placée devant lui. Ce portrait est bien fait ; le caractère de la couleur, sans être mâle, est agréable, et les accessoires sont faits avec précision. L'auteur l'envoya pour sa réception à l'académie de Toulouse.

LEBRE (André), né à Toulouse en 1629,

mort dans la même ville; n'eut d'autre maître que la nature et son application.

272. La Sainte - Famille. On ne peut pas dire grand chose sur ce tableau : on en connaît trois semblables qui se disputent l'originalité.
3. Saint Jean relégué dans l'île de Pathmos. C'est un des bons ouvrages de ce peintre. Le dessin paraît un peu outré, mais la tête a de l'expression.
274. L'Apothéose de Saint Martin. André a mis dans ce tableau un ton de couleur moins rouge, et un dessin plus coulant que dans ses autres ouvrages.
275. Sainte Rose tenant l'Enfant Jesus. La tête de la Sainte est belle, et l'Enfant, quoique un peu rouge, est agréable, de même que les enfans qui sont dans le haut.
276. Deux tableaux d'Apôtres en contemplation, sous le même n°. Il y a de l'expression, mais beaucoup de négligence malgré leur mérite.
277. Saint Roch secouru par un Ange qui lui soutient la jambe. La tête du Saint caractérise bien la souffrance qu'il ressent. Celle de l'Ange est remarquable par l'intérêt qu'il prend à la triste situation du Saint. L'ensemble de ce tableau paraît singulier, tant par la couleur que par une monotonie sale qui règne en général dans toute cette composition; cependant il y a du talent.
278. Saint Pierre délivré de prison par un Ange. Ce tableau produit de l'effet, mais il manque de fermeté, et ne paraît qu'une ébauche très-légère.
279. Minerve, appuyée sur l'écusson de la ville de Toulouse, caresse un agneau.
- 280 Saint Louis, évêque de Toulouse. Très-bon

tableau, et regardé comme un des meilleurs de ce peintre.

281. L'Enfant Jesus couché sur une croix.

LEMOINE (François), élève de Tournières, né à Paris en 1688, y mourut en 1737, âgé de 49 ans.

282. L'Apothéose d'Hercule. Esquisse du plafond du salon d'Hercule, à Versailles. L'hymen conduit la jeune Hébé, déesse de la jeunesse, à Jupiter son père, qui lui présente Hercule pour époux. Son char est conduit par les génies de la vertu, foulant les vices qui paraissent faire de vains efforts pour s'opposer à son bonheur. Les dieux et les déesses assistent au triomphe d'Hercule. On remarque une des trois Graces qui tient une couronne de fleurs qui paraît destinée à Hébé. Lemoine s'attacha à étudier le Guide et Carle Maratte; il avait le génie vaste et propre aux grandes choses; il était constant et actif dans son travail, qu'il prolongait bien avant dans la nuit, ce qui affaiblit sa santé. Il devint mélancolique, et son imagination se montait aisément, au point qu'un matin un de ses amis, avec lequel il avait fait le voyage d'Italie, frappant à sa porte, dans l'intention de l'emmener à la campagne, afin de rétablir sa santé, Lemoine, sans doute dans un moment de frénésie, se perça de plusieurs coups d'épée; il eut cependant la force d'ouvrir la porte, et il expira. Ainsi périt, à l'âge de 49 ans, un artiste dont les talens avaient déjà illustré l'école française. Un pinceau gracieux, une touche fine, jointe aux expressions agréables des têtes, et beaucoup d'enthousiasme dans la composition, feront regretter toujours qu'il ait été sitôt enlevé aux arts. Ce tableau est un présent de féve

M^{me}. d'Haupoul, qui s'empessa de l'offrir dès qu'elle sut qu'il pouvait être utile pour les progrès des arts, lors de la formation du Musée de Toulouse.

MANGLARD, *né à Lyon, mort à Rome en 1760.*

283. Cette Marine, qu'on assure être de lui, est à remarquer par la variété du mouvement des eaux.

MARTIN (St.), *résidant à Paris.*

284. Deux jolis Paysages, sous le même n.^o, donnés à l'académie des beaux-arts de Toulouse par M^r. de Caraman.

MICHEL (Jean), *élève de Detroy, né à Luzenac en 1659, mort à Toulouse en 1709.*

285. Les Nôces de Cana. Ce tableau produit un bon effet, et tout y est savamment peint. Certaines têtes sont d'une finesse de ton qu'on voit dans la belle nature. Tous les accessoires sont d'une grande vérité. La Vierge, à côté de Jesus, paraît persuadée qu'il va opérer ce qu'elle lui a demandé. La figure de son fils est bonne, mais la main droite n'est pas avantageusement posée; la tête de la jeune mariée est très-belle, et supérieurement peinte. Il y a des figures groupées avec beaucoup d'intelligence, qui font la conversation; elles sont d'un ton sourd; ce qu'a bien imaginé l'auteur pour relever le groupe du milieu, où il n'a pas manqué d'établir son foyer de lumière. Michel se surpassait encore dans le portrait.

286. Une petite Bacchanale. C'est un joli tableau; les enfans sont des portraits bien faits, et les tons de couleur y sont distribués avec art.

Michel peignit ce tableau en 1706.

287. Saint Exupère. Tableau bien fait.

288. La Samaritaine.

289. Jesus chez Marthe et Marie. L'attitude de Jesus parait roide et un peu trop combinée, mais il y a dans ces deux tableaux une grande facilité.

290. Sainte Jeanne de Valois, en habit de l'ordre de l'Annonciade. Tableau bien colorié.

291. Sainte Elizabeth, reine, faisant l'aumône.

MIGNARD (Pierre), élève d'un nommé Boucher, et puis de Simon Vouët, né à Troyes en Champagne l'an 1610, mort à Paris en 1695, âgé de 85 ans.

292. La Géométrie, et deux autres figures allégoriques. Tout, dans ce tableau, a les formes trop rondes : envoyé par le Gouvernement.

MOILON (Louise), vivait en 1630.

293. Trois tableaux de Fruits sous le même n°. Outre le grand fini, il y règne beaucoup de vérité.

NATOIRE (Charles), né à Nîmes en 1700, mort à Rome en 1775, âgé de 75 ans.

294. Ces deux têtes de femme sont bien dessinées; mais le ton de couleur en est désagréable. Cet artiste a ramené en France la pureté des formes, que des maîtres maniérés avaient fait négliger, mais il ne sera jamais recherché. Il mourut à Rome, directeur de l'académie française, après avoir essuyé quelques désagrémens que son humeur caustique lui avait occasionnés.

NEYTS.

295. Paysage où l'on voit des chasseurs. C'est un joli petit tableau, dont la touche des arbres est singulière.

296. Autre petit Paysage; mais le ton brun y est trop répandu.

PADER (Hilaire), élève de Chalette, né

à Toulouse vers l'an 1620, mort en 1680 ; fut peintre du prince Maurice de Savoie.

297. La Fuite en Egypte. Un Ange, portant dans un panier les outils de charpentier, conduit un âne. Le ton général est vague et agréable ; mais, par une singularité peu commune, Pader a vêtu Saint Joseph, la Vierge et l'Enfant-Jesus, en rouge.
298. Le Déluge. L'artiste a pris pour le moment de l'action, l'instant où un grand orage a obscurci toute l'étendue du terrain. Il est sagement dessiné ; et certaines têtes, d'une grande expression, annoncent le désespoir et l'horreur de la mort. Pader connaissait la poésie : avant de composer ses tableaux, il faisait une analyse du sujet qu'il devait traiter ; et ce n'était qu'après de mûres réflexions qu'il opérait. L'on ne verrait pas autant d'anacronismes ni de contresens dans certains ouvrages, si l'on suivait cette maxime.
299. Abraham prêt à sacrifier son fils Izaac. Les figures de ce tableau sont grandioses, et font voir que Pader savait peindre de grands sujets dans de petits espaces ; tout y est d'un dessin mâle et bien prononcé ; et quoique la couleur, en général, paraisse monotone, on trouve l'homme habile : les accessoires sont très-bien faits.
300. Samson assomant les Philistins. C'est, en tout, le même faire ; mais l'attitude de Samson n'a pas tout le feu qu'un pareil instant exigeait.
301. La Flagellation. Bon tableau, mais la figure de Jesus paraît froide et sans intérêt ; le bourreau qui frappe tient beaucoup du Dominiquain, et a du mouvement.

PAILLET (Antoine), né à Paris en 1626, y mourut en 1701, âgé de 75 ans.

302. L'Annonciation. Tout est froid dans cette composition ; les Anges qui sont dans la gloire sont si lourds, qu'ils paraissent tomber au lieu de descendre. L'artiste n'y a pas mis la vapeur, ni cette légèreté qui convient à des corps aériens ; ce qu'il y a de mieux dans ce tableau, est l'Ange qui parle à Marie.

PRELLE (Gabriel).

303. Clair-de-Lune. Très-bon tableau ; l'effet en est vrai.

PEROT.

304. Un Singe, en habit de capucin, prêchant à des dindons.

305. Un Renard prêchant à des poules. Ces deux tableaux, peints au pastel, sont plus singuliers que beaux.

PEYRON, *résidant à Paris.*

306. Syphax, roi de Numidie, vaincu par les Romains, fut conduit à la tente de Scipion, qui lui fit ôter ses chaînes. Syphax accusa sa femme Sophonisbe d'avoir causé la guerre qu'il faisait aux Romains, et d'être depuis peu mariée avec Massinissa, qui était leur allié. Scipion l'ayant trouvé au camp, lui déclara qu'il convenait de livrer, aux Romains, sa nouvelle épouse. Massinissa y consentit ; mais au lieu de l'envoyer chercher, il fit partir un officier, chargé de lui présenter du poison, lui disant qu'étant Carthaginoise, et fille d'Asdrubal, il espérait qu'elle ne voudrait pas tomber en la puissance des Romains ; elle le prit, en disant fièrement : « J'accepte ce présent » de noces avec reconnaissance, s'il est vrai » que Massinissa n'ait pu faire d'avantage pour » sa femme ; dis lui que je quitterais la vie » avec plaisir, si je ne l'avais épousé la veille » de ma mort. » Toute la composition de ce

tableau est séduisante ; un dessin pur, la manière de draper, qui tient de l'antique sans en avoir la sécheresse, fait sentir le nud et offre des plis plus naturels, suivant les différentes étoffes. On remarque l'intérêt touchant que prend le jeune officier qui lui présente le poison ; il exprime bien la douleur craintive, naturelle dans cette occasion.

307. Bélisaire, général de l'empereur Justinien, après ses malheurs, est reconnu, en passant dans un village, par un paysan qui le conduisit chez lui : « Mes enfans, dit-il, tombez » aux pieds de ce héros ; c'est lui qui nous » a sauvés du ravage des Huns ; sans lui, le » toit que nous habitons aurait été réduit en » cendres, et peut-être votre père égorgé, et » vos enfans menés en esclavage. » Bélisaire, tout ému, embrassait ces enfans le plus tendrement possible. Ce sujet, intéressant par lui-même, se trouve bien exprimé par la joie que ce bon villageois témoigne à son libérateur ; le vertueux Bélisaire paraît touché jusqu'aux larmes, de l'acueil flatteur de ces bonnes-gens, et laisse découvrir dans sa figure la grandeur d'âme et la bonté qu'il avait manifestées, tant dans ses beaux jours de gloire, que dans ses malheurs.

308. Une dame de la Campanie ayant été voir Cornélie, mère des deux Graches, lui fit un étalage de ses bijoux et de ses ajustemens, et se tournant vers elle lui dit : « Ça, main- » tenant, montrez-moi les vôtres. » Alors Cornélie surprise fit appeler ses enfans, et les lui présente, en disant : « Voici mes » bijoux et mes ornemens. » L'artiste a bien saisi l'instant où cette dame témoigne une surprise mêlée de dédain, de ce que Cornélie

ne lui offre que ses deux enfans pour toute richesse. Les figures sont bien dessinées, et le tout d'un bon effet. L'auteur a pris dans ces ouvrages un peu le genre du Poussin.

309. Timoclée justifié par Alexandre.

Timoclée, dame Thebaine, fut violée dans le sac de Thèbes, par un officier Thrace, qui lui demanda encore son or; Timoclée le mena dans son jardin, où elle l'avait, disait-elle, caché dans un puits. Le capitaine s'approcha du bord, et se baissa pour en examiner la profondeur; alors Timoclée l'ayant poussé de toutes ses forces, le précipita dans le puits, et jeta sur lui une si grande quantité de pierres, qu'il fut bientôt étouffé. Cette action fut louée par Alexandre, qui défendit de commettre de pareils excès.

PIERRE (Baptiste - Marie), né à Paris en 1715, mort dans la même ville en 1789.

310. L'Incrédulité de Saint Thomas. Il y a de l'expression dans les figures.

311. La Mort de Saint Joseph. En général ces deux tableaux ne sont pas dignes de leur auteur, quoique n'offrant que des ébauches.

POUSSIN (Nicolas), né à Andely en 1594, mort à Rome en 1663, âgé de 69 ans.

312. La Sainte-Famille avec des Anges: petit tableau envoyé par le Gouvernement. C'est une des jolies copies qu'on puisse faire d'après ce grand peintre.

313. La Confirmation.

314. La Pénitence.

315. L'Eucharistie.

316. L'Extrême-Onction.

317. Le Mariage.

Nous avons cru devoir offrir les sages et belles compositions des sacremens du Poussin, pour donner une idée des principes de ce grand homme, et pour conserver, quoiqu'imparfaitement, le souvenir des plus belles productions de l'école française, qui, malheureusement, en a été privée par une spéculation condamnable. Le Poussin est regardé comme un des plus célèbres peintre français; il avait l'âme élevée, et n'a traité que des sujets nobles, ingénieux; personne ne connut mieux le costume que lui; il avait une belle ordonnance, et une grande sagesse dans ses tableaux, où il ne mêlait que ce qu'il fallait, et n'employait jamais les ornemens inutiles, qui offusquent la vue.

PUJOS, né à Toulouse en 1738, élève de Cammas, mort à Paris en 1788.

318. Portrait, en petit, de F^s. Cammas, peintre et architecte. On a gravé beaucoup de portraits des savans de ce siècle, d'après ses dessins.

RESTOUT, de Paris, y résidant.

319. Jupiter et Mercure chez Philémon et Baucis. Petite esquisse bien faite.

320. Diogène, pour s'accoutumer aux refus des hommes, demande l'aumône aux statues. Ce tableau offre, en général, de très-bonnes choses. L'auteur l'envoya, pour sa réception, à l'académie des arts de Toulouse.

RIGAUD (Hyacinthe), né à Perpignan l'an 1663, mort à Paris en 1743, surnommé le Vandick Français.

321. Le portrait du duc d'Orléans, régent de France: envoyé par le Gouvernement. C'est une des plus belles productions de ce maître, tant par la couleur, que par la touche spiri-

tuelle qui règne dans ce morceau. Quoique cet artiste dût sa plus grande réputation aux portraits sans nombre qu'il a faits, il était bon peintre d'histoire, et fut reçu en cette qualité à l'académie, sur un tableau représentant un crucifiement, qui n'était pas terminé.

RIVALZ (J.-P.), *peintre et architecte, élève d'Ambroise Fredeau, religieux Augustin, de Toulouse, né à la Bastide-d'Anjou, près Saint-Papoul, en 1625, mort à Toulouse en 1706.*

322. Clémence Isaure, fondatrice des Jeux-Floraux. Elle est assise appuyée sur le coude, et tient, de sa main gauche, des fleurs qui désignent les prix qu'on décerne tous les ans, à Toulouse, dans le mois de mai, à celui qui a présenté le meilleur morceau de poésie. La tête offre un grand caractère, et une bonne pâte de couleur.

323. La Visitation de la Vierge. Ce tableau est composé dans le genre de Giro-Ferry, et traité d'une manière grandiose; les têtes sont belles, et les draperies largement faites.

324. Saint Jean qui communie la Vierge. Tableau d'un bon style; cet artiste excellait dans l'architecture. On a de lui la maison des Théatins, avec la chapelle dite des Pénitens - Bleus, aujourd'hui succursale Saint-Jérôme, et l'hôtel du Grand-Prieur de Toulouse.

RIVALZ (Antoine), *fils du précédent, élève de son père, né à Toulouse en 1667, mort dans la même ville en 1735, âgé de 68 ans.*

325. Sosthène, roi de Macedoine, est fait prisonnier par les Tectosages. Ce tableau a tellement noirci, qu'on a peine à distinguer les objets: ce fut le premier ouvrage qu'il fit en arrivant

de Rome ; ce qu'il a peint depuis est d'un ton plus clair.

326. Les Visigoths , établis à Toulouse , ayant vaincu Littorius , général des romains , le firent monter sur un âne , et le promènèrent dans toutes les rues de leur capitale. Théodoric , leur roi , marchait à la tête de cette cavalcade humiliante pour les Romains ; ce général , après cette rude corvée , fut décapité.

327. Raymond de Saint-Gilles , comte de Toulouse , reçoit du pape , Urbain II , la subreveste marquée d'une croix. C'est un des premiers tableaux où Rivalz mit un ton de couleur vague depuis son retour de Rome.

328. Henry II , roi d'Angleterre , venant assiéger Toulouse , avec une armée considérable , est vaincu par le comte Raymond , dont les soldats mettent le feu aux tours , pour forcer les ennemis à en déloger. Le roi d'Angleterre et celui d'Ecosse s'enfuient avec rapidité.

329. Atrocité du fanatisme , la moitié des habitans de Toulouse chassée par l'autre , en l'an 1561.

330. La fondation de la ville d'Ancyre par les Tectosages. Rivalz s'est surpassé dans ce tableau ; il y a développé toutes les ressources du talent et du génie. Un architecte présente à Brennus , chef des Tectosages , le plan de la ville qu'on bâtit ; rien , dans cette composition , n'est froid ni inutile ; on n'y voit point , comme il arrive souvent ailleurs , des figures qui ne prennent aucune part à l'action ; tout y est peint avec vérité , et d'un dessin correct ; le bon goût et la noblesse des morceaux d'architecture que l'on est occupé à élèver , ajoutent singulièrement à la grandeur et à la beauté de cet ouvrage ; il honore , en quelque sorte , la ville de Toulouse , qui a donné le jour à Antoine

Rivalz.

Rivalz. Quoiqu'on ait blâmé souvent les artistes d'avoir mis leurs portraits dans les tableaux, nous voyons ici, avec plaisir, celui de l'auteur dans la figure de Brennus ; Jean-Pierre Rivalz, son père, dans l'architecte qui montre le plan, et les enfans d'Antoine, dans les petits pages qui soutiennent le manteau du général.

331. Urbin II, consacrant l'église de Saint-Sernin de Toulouse, en l'an 1097. Ce tableau est largement fait, et peut tenir un rang dans tous les cabinets possibles.

332. Portrait d'une dame sous le costume de Diane.

333. L'Annonciation, petit tableau. M. Derome, restaurateur des tableaux du Musée, a transporté la peinture sur une toile neuve, sans en altérer la couleur.

334. Saint Jean-de-Campistran. Tableau fier de style.

335. Plusieurs Saints de l'ordre des Cordeliers, sous le même n^o.

336. Deux Enfans sous le même n^o. Ils faisaient partie d'un tableau qui fut détruit.

337. Un Homme pilant dans un mortier. Ce morceau, peint sur bois, servait de porte à la pharmacie des Cordeliers de Toulouse. Rivalz a bien saisi l'air niais de l'original, qui le tourmentait sans cesse pour le peindre.

338. Un Christ.

339. Saint Louis, évêque de Toulouse.

RIVALZ (J.-P.), élève d'Antoine Rivalz, son père, et ensuite de Subleyras, à Rome, né à Toulouse en 1718, mort dans la même ville en 1785.

340. La Nativité. Rivalz a pris l'instant où Marie vient de mettre au monde l'Enfant Jesus, qu'elle tient sur un linge, et le considère avec

tendresse ; Saint Joseph , regardant hors du tableau , paraît l'indiquer ; un mulet et un bœuf se détournent de leur crèche , et portent leurs regards sur l'Enfant. Ce petit tableau est d'un joli effet , et bon de couleur. Rivalz le fit à son arrivée de Rome , et c'est un des meilleurs ouvrages de cet artiste. Ses grandes occupations , sur-tout dans le genre du portrait , l'ont fait écarter d'une carrière dans laquelle il aurait pu égaler ses ancêtres.

341. L'Apothéose de Saint Sernin.

342. La Naissance de Saint Jean-Baptiste.

SAUVAGE , *résidant à Paris.*

343. Un bas-relief , représentant un jeu d'enfans ; tableau imitant le marbre blanc. On y remarque cette vérité qui fait illusion. Il y a , de cet artiste , plusieurs grands tableaux au palais de la Préfecture.

SEVIN (Paul-Pierre) , *né à Tournon vers l'an 1630.*

344. Diogène et Alexandre : tableau envoyé par le Gouvernement. C'est l'instant où Alexandre-le-Grand , étant à Corinthe , eut la curiosité de voir cet homme singulier ; il lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui. Diogène le pria de se détourner un peu , et de ne pas lui ôter son soleil. Cette réponse parut si sublime à ce conquérant , qu'il dit : « Si je n'étais pas » Alexandre , je voudrais être Diogène. » La figure de Diogène est d'un ton de couleur chaud , et bien dessinée ; l'effet , en général , est bon , mais la tête d'Alexandre est faible. On ne sait pourquoi il n'est pas fait mention de ce peintre dans aucune vie d'artistes , où son nom et ses talens auraient dû occuper une place.

STELLA (Jacques), *né à Lyon en 1596 ; mort à Paris en 1657.*

345. Le Christ communiant Saint Pierre et autres Saints : tableau envoyé par le Gouvernement. Cet ouvrage est d'un grand fini, la couleur en est agréable. Ce peintre se lia d'une étroite amitié avec le Poussin, qui était à Rome en même temps que lui : les fréquens entretiens qu'il eut avec ce grand homme, lui firent prendre son genre ; outre qu'il traitait bien l'histoire, il faisait des pastorales charmantes.

SUBLEYRAS (Pierre), *élève d'Antoine Rivalz, né à Uzès, en Languedoc en 1699, mort à Rome en 1749, âgé de 50 ans.*

346. Portrait historié de Pierre Lucas, statuaire, professeur de l'académie, donné au Musée par son fils. Tout est bien fait dans ce tableau ; on y admire, avec plaisir, le raccourci de la main gauche, qui produit un effet singulier.
347. Le Sacre de Louis XV. Tableau d'un joli faire ; il se fait admirer, sur-tout dans la partie des linges, que l'auteur faisait supérieurement.
348. La Circoncision. Ce sujet est composé de manière qu'il plafonne sans être ridicule ; tout y est bien traité ; le fond d'architecture annonce la magnificence du lieu. Le grand-prêtre est drapé avec choix, et le ton de couleur très-d'accord ; au bas est un enfant très-joliment peint ; la Vierge exprime, par son attitude, la joie qu'elle ressent de cette cérémonie ; l'acolyte même, qui tient un bassin, est d'un bon effet.
349. L'Annonciation. Tableau d'un faire agréable et très-harmonieux.
350. Saint Pierre guérissant les malades. C'est encore un bon ouvrage, mais la figure du paralytique paraît d'un ton trop rouge :

351. Le Songe de Saint Joseph.

352. Joseph, expliquant les songes à Pharaon.

353. Saint Joseph tenant l'Enfant Jesus. On admire, dans ce tableau, une belle pâte de couleur, un dessin pur, les draperies larges et naturelles, dont les tons, un peu sourds, rendent l'Enfant plus lumineux et plus frais : le caractère de Saint Joseph est beau, et la tête d'une expression divine. Subleyras envoya cet ouvrage de Rome, où il eut la gloire de voir mettre en mozaïque un de ses tableaux, hommage bien flateur, sur-tout accordé par des Italiens à un Français. Le sujet est l'empereur Valens, qui tombe d'effroi à l'aspect majestueux de Saint Bazile, célébrant le sacrifice de la messe.

354. Tableau de nature morte. Subleyras a traité ces objets avec le caractère qu'un homme savant développe dans tout ce qu'il fait ; il aimait avec passion la musique, et pour se délasser de la peinture, il prenait son violon et en jouait, en contemplant l'ouvrage qu'il faisait, et puis il se remettait à peindre avec ardeur ; il aimait le travail, au point qu'un jour ayant fini de bonne heure un tableau, il prit une toile et s'amusa à peindre tout ce qui était négligemment posé sur sa table. C'est à ce caprice heureux qu'on doit cet ouvrage, où la vérité règne sans sécheresse et sans peine.

SUEUR (Eustache le), élève de Simon Vouët, né à Paris en 1617, y mourut en 1655, âgé de 38 ans.

355. Manué, père de Samson, offrant un sacrifice à Dieu, en reconnaissance de ce que l'Ange du Seigneur ayant apparu à sa femme, lui annonça qu'elle aurait un fils qui commencerait à délivrer Israël de l'oppression des

Philistins : ce tableau a été envoyé par le Gouvernement. La composition est sagement conçue ; le dessin est d'une grande finesse , de même que le ton de couleur. On peut regarder cet ouvrage comme une belle chose. Le Sueur fera toujours la gloire de l'école française , par cette pureté de style que tout le monde admire ; ses compositions expriment bien tout ce que le sujet exige. Chez lui , point de groupes et d'ornemens inutiles , uniquement destinés à séduire le spectateur ; c'est une scène telle qu'elle doit être , où rien ne contrarie l'objet principal ; sa couleur est vraie et raisonnée ; l'harmonie en fait le principal mérite. Des auteurs disent qu'il semble que l'âme de Raphaël fût passée dans le corps de le Sueur ; car il possédait presque toutes les parties de la peinture de ce grand homme , ce qui lui a mérité le nom de Raphaël-Français.

TOURNIER , élève de Caravage , a beaucoup travaillé à Toulouse , où on croit qu'il est né.

356. Jesus-Christ descendu de la Croix. C'est un des beaux tableaux de cet artiste. Le Christ est bien dessiné , la couleur bonne , les figures ont beaucoup d'expression , sur-tout celle de Saint Jean : on y remarque la tristesse et la piété. Cette tête est digne du Caravage ; il serait à désirer qu'il eût conservé le même faire dans tous ses ouvrages.

357. Jesus-Christ porté au tombeau. Il y a de très-bonnes têtes dans ce tableau , mais en général le ton en est trop brun.

358. Jesus portant sa Croix. Encore trop noir.

359. Joseph devant ses frères. C'est l'instant où après avoir trouvé la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin , Juda , prosterné devant lui ,

le supplie de le garder à la place de son jeune frère, l'assurant qu'il causerait la mort de son père, s'il ne le voyait pas revenir avec eux. C'est une copie faite par Tournier, d'après un tableau de l'école flamande, beaucoup plus petit, et d'un ton de couleur plus vigoureux.

360. La Vierge tenant l'Enfant Jesus. Tableau froid et sec.

TROY (Nicolas de), *né à Toulouse, y mourut vers le milieu du XVII^e. siècle.*

361. Portrait de Pierre Goudouli, poète toulousain.

TROY, (Jean de), *fils aîné et élève de Nicolas de Troy, peintre de l'hôtel-de-ville de Toulouse, né vers l'an 1640.*

362. La Conception de la Vierge. Le Père Eternel ouvre son sein, d'où semble sortir la jeune Vierge, qui paraît pleine de reconnaissance en le regardant; Sainte Anne et Saint Joachim sont au bas du tableau; leurs figures annoncent le saisissement respectueux, produit naturellement par un tel spectacle. De Troy a bien dessiné ce sujet, et la couleur s'y fait admirer.

TROY (François de), *né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730, âgé de 85 ans, fils cadet de Nicolas de Troy.*

363. Le Songe de Saint Joseph. Ce tableau est purement dessiné; l'Ange, d'une légèreté divine, est digne de Raphaël. Joseph, endormi, est très-bien, et le ton général bien suave. C'est un des beaux tableaux que des artistes de Toulouse aient produit

364. La Magdelaine dans le désert, le coude appuyé sur une pierre, tenant de la main gauche les feuillets d'un livre; elle se retourne pour entendre un concert d'AnGES. La tête, d'un beau ton de couleur, exprime bien l'étonnement

où elle est ; il est à regretter qu'on ait gâté ce tableau , en couvrant le bras et le cou , par des cheveux peints sans goût , et sans respect pour un pareil morceau. Ce n'est pas le seul ouvrage que le fanatisme (le plus grand ennemi des arts) ait ainsi défiguré , sous prétexte de scandale et de nudité ; mais cet abus n'est plus à craindre depuis qu'un Gouvernement éclairé , prenant sous sa protection les monumens des arts , en a décoré des lieux publics , sous la surveillance des personnes qui n'y toucheront jamais que pour les conserver ou les réparer.

365. L'Ange - Gardien conduisant un enfant qui tient un bouquet de fleurs dans sa main gauche. L'enfant est bien dessiné et d'un ton agréable ; la draperie de l'Ange n'est pas heureuse.

VALENTIN (Moïse) , né à Colomiers en Brie en 1600 , mort aux environs de Rome en 1632 , âgé de 32 ans , fut élève de Simon Vouët.

366. Une Bohémienne disant la bonne aventure à un jeune homme , qui paraît l'écouter avec beaucoup de confiance. Ce tableau , de même que le suivant ont été faits dans le commencement des études du Valentin , d'après les tableaux du Caravage , dont il a toujours cherché à imiter la manière , s'attachant cependant quelquefois à celle du Poussin ; mais la rapidité de sa main lui faisait négliger le dessin.
367. Des Hommes jouant aux cartes : l'un d'eux en tient plusieurs derrière le dos , tandis que l'autre est occupé à regarder son jeu et à chercher à faire quelque combinaison , bien inutile , puis qu'un homme , à côté de lui , désigne avec les doigts le jeu qu'il a à son adversaire. Ces deux copies , faites d'une manière timide , sont bien au-dessous de l'original.

VANLOO (Carle), élève du *Benedette Luti*, né à Nice en 1705, mort à Paris en 1765, âgé de 60 ans.

368. Ganimède, prince troyen, était d'une si rare beauté, que Jupiter l'ayant vu à la chasse, sur le mont Ida, se changea en aigle, et le transporta au Ciel pour servir le nectar aux Dieux; emploi qu'avait Hébé avant sa chute. Cette copie, faite par Carle Dembrun, rend assez le moëleux du pinceau de Vanloo.

VANLOO (César), *fils du précédent*.

369. Sept Paysages sous le même n°. Les sites, pris dans l'Italie, sont bien variés, et certains produisent de jolis effets: le talent de cet artiste a beaucoup augmenté.

VERDUSSEN (J. - P.), *mort à Avignon en 1763*.

370. Ces deux Batailles, sous le même n°, ne sont pas du bon temps de ce peintre, qui composait facilement; mais la grande quantité de tableaux qu'il a faits, l'a empêché de les soigner également. Ses dernières productions l'emportent de beaucoup sur celles dont il a inondé l'Italie et l'Angleterre.

VERNET (Joseph), *mort depuis quelques années*.

371. Marine, copiée par Henry, son élève.

VIEN (Joseph), *membre du Senat Conservateur, et de la Légion d'Honneur*.

372. Cette Académie a été peinte à Rome; le ton de couleur est naturel, et le dessin correct. Il serait à désirer que le Musée de Toulouse possédât quelque morceau d'histoire de ce savant artiste, qui, par ses talens et ses soins, a tant contribué à l'avancement de l'école française: il compte parmi ses élèves plusieurs

de nos grands peintres actuels. L'auteur donna cet ouvrage, lors de sa réception à l'académie de Toulouse.

VIGNON (Claude), né à Tours en 1593, mort en 1670, âgé de 77 ans.

373. Sainte Cécile touchant l'orgue. Ce tableau est de la première manière de ce peintre ; aussi est-il d'un ton plus agréable.
374. La Résurrection. Il y a dans cet ouvrage beaucoup de fracas et peu de vérité, point d'accord dans la couleur ; la figure du Christ est ignoble, mal dessinée et sans action ; cependant on voit dans ce tableau de jolis tons de couleur, qui font regretter sa première manière, qu'il abandonna pour celle-ci.
375. Allégorie sur les dangers de la jeunesse. Une femme caressant un jeune homme, à côté duquel un Ange lui indique le chemin du Ciel, tandis qu'un diable l'attire à lui avec une chaîne : des animaux sont dans le fond.

VINCENT, de l'Institut, résidant à Paris.

376. En 1307 Herman Gesler, commandant dans la Suisse pour l'empereur Albert, fit arrêter Guillaume Tell, comme rebelle aux lois tyranniques qu'il faisait exécuter avec cruauté, et le conduisait au-delà du lac, lorsqu'un coup de vent jeta la barque au gré des flots, ce qui obligea Gesler de faire ôter les chaînes dont Guillaume Tell était chargé, pour le sauver, comme un des meilleurs bateliers du pays ; mais arrivé à Lazemberg, Tell sauta sur un rocher plat, renversa, d'un coup de pied, la barque, et Gesler fut précipité dans le lac avec sa suite. Cependant il se sauva ; mais Tell, qui ne le perdait pas de vue, lui décocha une flèche et le tua. Ce tableau, bien dessiné, est

à remarquer pour l'expression des figures ; on ne peut mieux rendre le mépris, l'indignation et le mouvement de Tell, ni la frayeur du tyran. Les feux allumés sur les trois montagnes, indiquent les signaux dont les cantons d'Uri, de Schwitz et d'Uderwald, étaient convenus pour leurs mesures de sûreté : ce tableau fut envoyé par le Gouvernement, à la commune de Toulouse, après avoir jout, au salon de Paris, et au Musée de Versailles, d'une considération bien méritée. Landon en a donné le trait dans le 2^{me}. volume des annales du Musée, planche 45, page 89.

VOLAIRE, élève de Joseph Vernet.

377. Ce peintre nous donne ici une idée du mont Vésuve. Il a saisi l'instant d'une éruption de nuit ; on y remarque la lave brulante qui coule à travers les ouvertures de la montagne : cet artiste a toujours jout d'une grande réputation.

VOUET (Simon), élève de son père, faible artiste, né à Paris en 1582, mort dans la même ville en 1641, âgé de 59 ans.

378. L'Invention de la Croix. Sainte Hélène, mère de Constantin, avec toute sa suite. Les groupes sont bien liés, et enchainent mieux la composition que le tableau suivant.

379. Le Serpent d'airain. Ce tableau, quoique assez bon, se ressent de cette grandeur que donne une extrême facilité ; mais le dessin est maniéré, et la couleur en général est fautive et sans expression. C'est le premier artiste qui ait adopté, en France, le ton vague, et nous lui sommes redevables des deux plus grands peintres de l'école française, Lebrun et le Sueur, qui furent ses élèves, de même que Mignard-Vouët avait une fougue de génie qui lui a fait produire une multitude d'ouvrages.

VOUËT (Saint-Aubin), *frère et élève du précédent.*

380. La Délivrance de Saint Pierre : tableau envoyé par le Gouvernement. La marche de la composition est grandiose, et l'effet en est piquant : on reconnaît bien le faire de Simon Vouët.

TABLEAUX ANONYMES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

381. Deux vues de Malte sous le même n^o. Il y a de la vérité, et tout y est exactement rendu et bien fini.
382. Deux Paysages, sous le même n^o. dessinés en rouge sur de stuc.
383. L'Adoration des Rois. Ce petit tableau est bien composé; le ton de couleur est un peu léger, mais il y a du mérite.
384. Deux tableaux de Fruits sous le même n^o. La touche en est large et aisée.
385. Deux tableaux, sous le même n^o; dans l'un on a peint des raisins et un sucrier, tout y est précieux par la vérité et le grand fini; l'autre, qui représente des pêches, un melon et un panier de figues, est d'une touche hardie.
386. Tête de Femme. Ouvrage bien peint.
387. Le repos en Egypte. Joli petit tableau, très-frais de couleur.
388. Des Blanchisseuses. Même faire que le précédent.
389. Daniel prend la défense de la chaste Susanne;

qu'on venait de condamner à mort ; il la justifie devant le peuple qui reconnaît son innocence ; les deux vieillards , accusateurs , sont conduits au supplice qu'ils avaient voulu faire subir à Susanne. On ne saurait assez admirer la belle composition qui règne dans ce sujet si intéressant par lui même. La véhémence avec laquelle agit Daniel , la belle expression de Susanne , l'effet de la lumière qui frappe sur ces deux figures , l'attendrissement de son mari , qui lui présente ses enfans en pleurs , la rage et la honte des deux vieillards , l'étonnement du peuple , sa fureur contre ces imposteurs , font admirer cet ouvrage , dont l'auteur est malheureusement inconnu : ce tableau a été envoyé par le Gouvernement.

390. Deux Vestales faisant un sacrifice. Tableau léger de ton , mais agréable.

391. Trois jeunes Filles préparant des dards aux pieds de la statue de l'Amour. Cet ouvrage n'a pas le mérite du précédent.

392. La fuite en Egypte : on y voit une idole se briser au passage de la Sainte-Famille.

393. La Vierge qui tient l'Enfant Jesus , Saint Jean qui se prosterne devant lui. Ces tableaux sont peints en miniature ; le mérite n'en est pas conséquent.

394. Les quatre Elémens. Une femme , coiffée de nuages , désigne l'air ; Jupiter , lançant la foudre , nous fait voir le feu élémentaire ; les Cyclopes , forgeant dans les caves du mont Ethna , annoncent le feu terrestre ; et l'eau paraît représentée par les Fleuves et les Nayades qui sont au bas. Toute la scène se passe devant la statue de la Nature , qui , en exprimant le lait de ses mamelles , nous enseigne qu'elle est le principe de toutes choses.

395. Les nœces de Thétis et Pelée. La discorde, jalouse de ce qu'elle n'avait pas été invitée à cette nœce, où tous les Dieux et Déesses assistaient, jeta, pour se venger, une pomme d'or, avec cette inscription : (à la plus belle.) Junon, Vénus et Minerve se la disputèrent ; mais n'étant pas d'accord, elles en référèrent à la décision du berger Pâris, qui prononça en faveur de Vénus. Ces deux tableaux renferment de bonnes choses pour la couleur et le dessin.
396. Ce tableau, représentant des poules, est bien fait, mais il serait à désirer que la touche des plumes fût plus large.
397. Jesus portant sa Croix. Petite esquisse assez bien faite.
398. Tableau de nature morte, où on a peint des melons, des noix, du pain, un couteau. Il y a de la vérité dans cet ouvrage.
399. Le portrait du philosophe Descartes. Il est très-bien fait et d'un bon pinceau.
400. Saint Joseph tenant l'Enfant Jesus qui caresse la Vierge. Tableau faible en tout.
401. Le Sacrifice de Noë lorsqu'il fut sorti de l'arche. Ce sujet est bien composé ; le groupe du devant est d'un bon ton de couleur, et les touches fermes ; la femme qui tient un enfant est bien. On aurait désiré un peu plus de vaguesse dans le haut ; les tons et les draperies du Père Eternel sont aussi trop forts, il n'y a pas assez d'air ; le fond est bien approprié à la scène ; c'est, à tout prendre, un bon ouvrage : ce tableau a été envoyé par le Gouvernement.
402. Sainte Geneviève gardant des animaux. Il est assez joli, mais un peu monotone.

SCULPTURE.

ARCIS (Maro), élève du frère Fredeau ,
 augustin , et puis de Gervais Drouet , né à
 Mousens , près de Lavour , en 1655 , mort à
 Toulouse en 1739 , âgé de 84 ans , doyen de
 l'académie de Paris.

1. Deux groupes de Captifs , sous le même n.º ;
 modelés en cire.
2. Statue équestre de Louis XIV , modelée en cire.
3. Buste du président de Nupces , en marbre blanc.
4. La Religion , l'Espérance , modelées en terre
 cuite , sous le même n.º.
5. Saint Augustin , *idem*.
6. Un Apôtre , *idem*.
7. Médaillon de Louis XIV , en marbre blanc.
 On remarque dans cet ouvrage un ciseau correct
 et exercé.
8. Le Prophète Elie , plus grand que nature , en
 terre cuite.
9. Le Prophète Elysée , *idem*.
10. Saint Simon-Stoc , *idem*.
11. Saint Albert , patriarche de Jérusalem , *idem*.
12. St. Jean l'Evangeliste , modèle en terre cuite.
13. Saint Mathieu , *idem*.
14. Zephire , *idem*.
15. Diane , déesse de la chasse , *idem*.
16. Le buste de Louis XIV. Très-beau , et modelé
 avec fierté.
17. Le buste de Marc Arcis , statuaire , en terre
 cuite.

ARTUS, élève de Guepin, vivait vers le milieu du XVII siècle ; né à Toulouse où il mourut.

18. La Naissance du Sauveur. Petit bas-relief en terre, donné au Musée par M. Lucas, professeur de sculpture. Une grande partie des ouvrages de cet artiste n'existent plus; nous indiquons ceux qui se sont conservés, sous le balcon de la porte d'entrée dans la cour de la Commune; on voit, d'un côté de l'arceau, une figure représentant la ville de Toulouse, tenant un agneau; de l'autre côté, est une Minerve. Ces figures sont bien composées pour l'espace. Plusieurs figures qui décorent la façade de la maison Clari, rue du Temple.
19. Deux têtes d'Ange, sous le même n.º, retirées des démolitions de la belle chapelle des ci-devant Pénitens-Noirs; elles font regretter beaucoup d'ouvrages en plâtre qu'on n'a pu conserver. L'auteur vivait encore vers l'an 1613, époque à laquelle on construisit la maison Clari.

BACHELIER (Nicolas), élève de Michel-Ange Buonarroti, né à Toulouse, vers l'an 1500, mort dans la même ville, où il travaillait encore en 1560.

20. Des Arabesques en pierre, exécutés avec une grande légèreté.
21. Deux groupes d'Enfans en pierre, sous le même n.º. malheureusement très-mutilés; on y découvre bien le genre de son maître.
22. La Sainte Vierge, statue en pierre. Elle est drapée largement et d'un beau faire.
28. Autre Vierge en pied.
24. Le buste d'un Apôtre tenant un livre. Très-beau de style.
25. Un jeune Homme, à demi-corps, embrasant une colonne.

26. Un Evêque debout.

27. Une Sainte.

DANTOINE, *résidant à Montpellier.*

28. Pluton, modèle en terre cuite. Les muscles bien prononcés, un dessin ferme et savant, caractérisent cet ouvrage, que l'auteur envoya pour sa réception à l'académie des arts de Toulouse.

29. Médaillon en marbre blanc, représentant Nicolas - Joseph de Marcassus-Puymaurin, syndic - général de la ci-devant province de Languedoc, des académies des sciences et arts de Toulouse; homme très-favorable aux artistes, dont les talens pouvaient honorer leur patrie. Il fut l'appui de Jacques Gamelin, qui, destiné par son père au commerce, l'en retira malgré ses parens, et en fit un savant dessinateur. Voyez l'article dessins, les nos. 75 et 76. Outre le mérite de la ressemblance, le marbre en est bien travaillé : ce médaillon a été donné au Musée par Mr. Puymaurin, son fils, de même que le no. suivant.

30. Fragment d'un Vaze en marbre, ouvrage qui date de vingt siècles. Voyez-en la gravure et l'explication dans le premier volume des mémoires de l'académie des sciences de Toulouse, page 96.

DROUET (Gervais), *élève de Joseph Guepin, vivait en 1670.*

31. Un Ange, en pierre, portant les instrumens de la passion, et embrassant une colonne.

On voit, de cet artiste, à l'autel du chœur de Saint-Etienne, la lapidation de ce Saint, groupe en marbre de différentes couleurs, fait en 1670. On reproche à l'auteur, d'avoir outré les attitudes et les expressions des figures. Il y

a cependant, dans cet ouvrage, de très-bonnes choses : c'est un Tintoret en sculpture.

FREDEAU (Ambroise), né à Paris , élève de Simon Vouët , mort religieux Augustin , à Toulouse , en 1673.

32. Le Massacre des Innocens : grand bas-relief en terre cuite.
33. La Fuite en Egypte , où des Anges conduisent la Sainte-Famille. Modélé très-savamment , *idem*.
34. Des Jeux d'Enfans , sous le même n.º : bas-relief en cire et en plâtre.
35. Deux figures , dites Cariatides , en bois , sculptées facilement.
36. *Ecce-Hommo* , bas-relief , *idem*.
37. La Sainte-Famille , *idem*.
38. La Naissance , bas-relief.
39. Plusieurs petites statues et fragmens , sous le même n.º ; entr'autres , la Vierge de Piété. Beau modèle.

Cet artiste avait une fougue de génie qui nuisait à la correction du dessin ; après avoir perdu la vue , en composant pour les Augustins de Toulouse , et autres maisons du même ordre , une multitude étonnante de tableaux et de morceaux de sculpture , les moines , ses confrères , lui donnèrent sa retraite en le faisant portier. L'humilité de cet emploi n'empêcha pas que les grands et les artistes , ne lui témoignassent une grande considération ; ce qui désolait , dit-on , ses supérieurs. Fredeau pouvait être comparé souvent , dans les enfans , à François Flammant , dit le Quesnoy , le plus grand artiste dans cette partie. On peut s'en convaincre en examinant un petit enfant , en pierre , de cinq pouces de haut , sur lequel Fredeau a écrit :

je suis de pierre ; qui est dans le cabinet de M. Lucas , professeur de sculpture.

GIRARDON (François), *sculpteur et architecte* , né à Troyes en Champagne l'an 1627 , mort à Paris en 1715.

40. Christ en ivoire d'une seule pièce , fait d'après le modèle de ce grand homme ; il est bien dessiné et exécuté avec soin.

GUEPIN (Joseph), *élève de Bachelier*.

41. Copie , en pierre , du Christ tenant la croix , que fit Michel - Ange , pour l'église de la Minerve , à Rome.

HOUDON , *sculpteur* , résidant à Paris.

42. Le buste de Bélisaire : savamment fait. L'école spéciale des arts de Toulouse possède une belle figure d'écorché , qui annonce les grandes connaissances que cet auteur a dans l'anatomie. Cet ouvrage est très-utile aux jeunes artistes.

JULIA (Jean-Baptiste), né à Toulouse , mort dans la même ville en l'an 11.

43. Arabesques où est placé Apollon , tenant des couronnes. Ce morceau , modélé en cire blanche , fait honneur à la mémoire de cet artiste , dont les ouvrages dans ce genre , lui méritèrent , à Paris , les plus grands éloges : c'est son ouvrage de réception à l'académie des arts de Toulouse.

LABORIE , *architecte* , résidant à Toulouse.

44. Projet en bois d'une salle de spectacle. Cet ouvrage , bien conçu , mérita les éloges du public , lorsqu'il fut exposé au sallon de peinture de Toulouse en l'an 1788 , et fait honneur à cet artiste , qui a donné depuis plusieurs productions.

LABROUE , sculpteur , résidant à Paris.

45. La Sainte-Famille , bas-relief en terre cuite.

LANGÉ (Bernard) , sculpteur , né à Toulouse , résidant à Paris.

46. Esculape , figure en plâtre.
47. Tête de Jupiter , en marbre blanc , très-bien faite. Donnée par l'auteur , à l'école des arts de Toulouse , en reconnaissance des premiers principes qu'il y reçut.

LUCAS (Pierre) , sculpteur , élève de Marc Arcis , né à Toulouse l'an 1691 , y mourut , professeur , en 1752 ; il fut un des artistes dont l'émulation amena l'établissement de l'académie des beaux-arts de Toulouse.

48. Le buste de Crozat , peintre , modèle en terre cuite. Donné au Musée par M. Lucas.
49. Borée en thérme , *idem*.
50. Zéphire , *idem*.

LUCAS (François) , fils et élève du précédent , professeur de sculpture à l'école spéciale des arts.

51. Une figure de Zéphire , modèle en terre de pipe , et donné par l'auteur au Musée.
52. Le buste , en terre cuite , du célèbre mathématicien Fermat. L'épithaphe est la même qui était sur son tombeau , dans l'église dite Grands-Augustins , aujourd'hui le Musée.
53. Le buste , en marbre , d'André Bernard , poète Lauréat.
54. Autre buste du même , en terre cuite.
55. Le Génie des arts offrant à l'Éternel les cendres d'Ambroise Fredeau , en marbre.

Le conservateur du Musée , en élevant ce monument à la mémoire d'Ambroise Fredeau , de même que ceux d'André Bernard , Fermat , Rivalz , Arcis et autres , a cru interpréter les

sentimens de ses concitoyens , en honorant la mémoire des grands hommes que Toulouse a portés dans son sein. M^r. Picot-Lapeyrouse , maire de Toulouse , connu par ses rares talens , a fait placer leurs noms dans les rues où ils sont nés.

Le même artiste est l'auteur des deux adorateurs , en marbre blanc , qui décorent l'autel de la paroisse Saint-Pierre , ci-devant les Chartreux , et du grand bas-relief , en marbre , qui est à la jonction du canal de Brienne avec le canal du Midi.

Un tombeau à l'égyptienne , en marbre blanc , placé dans le pourtour du chœur de l'église St.-Etienne.

Et deux figures colossales , en pierre , qui sont placées à la porte Saint-Ciprien.

MAGNAC , élève de M. Pajou , né et mort à Toulouse à la fleur de son âge.

56. Sainte Anne faisant lire la Vierge , bas-relief en terre cuite : l'auteur promettait de devenir très-habile.

MOINE (le) , sculpteur , résidant à Paris.

57. Le buste d'une Femme. On y reconnaît bien la grâce qui respire dans les ouvrages de cet artiste.

PAJOU , sculpteur , résidant à Paris.

58. Saint Augustin en prières , modèle en terre cuite. L'auteur donna ce morceau pour sa réception à l'académie de Toulouse. Il est largement fait , et traité d'une manière savante.

59. Le buste de M. J.-R. Perronet , premier ingénieur de l'école des Ponts et Chaussées , qu'il dirigea jusqu'au 9 pluviôse an 2 , époque à laquelle il mourut , âgé de 86 ans. Ce célèbre artiste laissa son riche cabinet pour l'instruction des élèves ; il fut l'auteur du pont de

Nenilli et de celui de la Révolution , à Paris. Son ami , Mr. Pajou , a traité ce buste avec beaucoup d'art , en conservant une parfaite ressemblance. M^{me}. de Pulignieux l'a donné au Musée.

PARANT , *sculpteur , né à Carcassonne , mort à Toulouse , élève de Marc Arcis.*

60. Le portrait de Clément de Saint-Amant , antiquaire , des académies des sciences et des arts de Toulouse , médaillon en marbre blanc.

PACQUIER (Jean) , *sculpteur , naquit en 1628 , à Coursan près Narbonne.*

La grande quantité de monumens antiques que contient cette partie du Languedoc , la beauté même de quelques uns de ces précieux restes , tout semblait entraîner Pacquier vers l'étude de l'histoire et des arts ; il fit de rapides progrès , et vint ensuite à Toulouse. Ambroise Fredeau remplissait alors le couvent des Augustins de tableaux et de sculptures ; il connut et aima Pacquier , et lui donna des leçons. Le jeune artiste revint ensuite dans sa patrie , promit d'épouser une jeune personne qui le chérissait , et se rendit à Rome , pour étudier ces glorieux débris , qui rappellent à chaque instant des grands événemens , et de beaux modèles à imiter. Tandis qu'il se livrait aux travaux les plus pénibles , il apprit que l'on allait marier son amante avec un riche particulier de Narbonne. Rien alors ne put le retenir ; il quitta précipitamment l'ancienne capitale du monde , revint en France , et n'arriva dans son pays que pour être témoin des nœces de sa prétendue. Cet événement lui inspira le désir de renoncer au monde ; il entra dans l'ordre des Minimes , parcourut diverses parties de la France , et

enfin, se fixa à Beziers, où il mourut en 1676; son trépas fut causé par la fumée de quelques dissolutions métalliques dont il se servait pour colorer le stuc. Ses frères le régrèttèrent, non seulement à cause de ses talens; mais parce qu'il donna toujours, dans son couvent, l'exemple de toutes les vertus chrétiennes.

61. L'Amour Maternel.

62. L'Union.

Ces deux figures, en terre cuite, sont modelées dans le genre antique, et annoncent un grand artiste.

PERU, *sculpteur et architecte d'Avignon.*

63. Le buste d'Antoine Rivalz, modèle en terre cuite.

PUJET (Pierre-Paul), *sculpteur, peintre et architecte; né à Marseille en 1622, y mourut en 1694; fut appelé, à juste titre, le Michel-Ange de la France.*

64. Un bas-relief, en marbre blanc, représentant des Enfans qui dansent au son du haut-bois. Ce morceau est précieux par la facilité du ciseau, et par l'agrément qu'il répandait dans les sujets de ce genre. Il a été donné au Musée par Mr. Clausade, ingénieur en chef du canal du Midi.

RAYMOND, *architecte, membre de l'Institut National, né à Toulouse, résidant à Paris.*

65. Modèle en bois d'une colonnade qui devait être exécutée dans la cour du ci-devant archevêché de Toulouse. Ce morceau mérite d'être considéré, tant par sa justesse, que par l'intelligence avec laquelle il est fait. Cet artiste remporta le grand prix à Toulouse, puis à l'académie de Paris; ce qui le mit à même d'aller étudier à Rome les monumens de l'antiquité, dont il a su si bien profiter.

RAYNAUD, *sculpteur.*

66. Allégorie sur la révolution française : bas-relief en plâtre ; ouvrage très-compliqué.

RENAUD (Dominique), *né à Toulouse l'an 1732, y est mort l'an 13.*

67. La Vigilance, modèle en terre cuite, donné au Musée par M^{me}. Salesses, sa fille.

RIVALZ (Antoine).

68. Portrait de J.-P. Rivalz, son père ; modèle en terre cuite.

SALARI (Antonio), *sculpteur, de Carrare.*

69. Deux Enfans en marbre blanc. Le dessin y est totalement négligé, et ils ne sont estimés que par la manœuvre du ciseau. Cet artiste travaillait le marbre avec beaucoup de facilité, aussi était-il très-occupé et gagnait beaucoup ; mais il manquait d'économie. Étant devenu aveugle, il fut réduit à vivre des secours de ses confrères ; malgré son malheur, il conserva toujours une grande gaité. Il a fait la figure en marbre qui est au jardin de la maison Bonrepos.

SELETI, *sculpteur milanais, mort depuis peu d'années.*

70. L'Image de la Vierge, figure en pied, faite en stuc.

SCHEFFAUVERS, *sculpteur du duc de Wirtemberg.*

71. Méléagre. Ce beau modèle, en terre cuite, a été envoyé de Rome, pour la réception de l'auteur à l'académie des arts de Toulouse ; malheureusement ce morceau arriva à Toulouse tout mutilé.

VIGAN (Jean-Pierre), *de Toulouse, y résidant, professeur de dessin.*

72. Portrait, en marbre, de François-Philippe

Garipuy, astronome, des académies des sciences et des beaux-arts de Toulouse : le marbre en est bien travaillé.

DESSINS ET GRAVURES.

CAMMAS (Lambert-François-Thérèse),
peintre et architecte.

73. Dessin en perspective de divers monumens d'architecture.

DESPAX (J.-B.), *peintre.*

74. Deux dessins ; la prédication de Saint Jean-Baptiste, et Saint Benoît dans le désert. Donnés par M. Faure, peintre, son élève.

GAMELIN (Jacques), *né à Carcassonne, mort dans la même ville le 19 vendémiaire an 12.*

75. Ulysse tue les courtisans de sa femme Pénélope. La fureur et la vengeance sont bien exprimées dans la figure d'Ulysse ; on sent qu'il lâche, d'une main sûre, la flèche qui abat ses vils rivaux.

76. Achille ayant fait attacher à son char le corps d'Hector, le traîna trois fois autour des murailles de Troye, et du tombeau de Patrocle. La figure d'Achille caractérise bien l'indignation qu'il éprouve en voyant le cadavre déchiré de son ennemi. Ces deux dessins, sur papier bleu, rehaussés de blanc, annoncent bien le feu, la correction et l'enthousiasme qui caractérisent les ouvrages de Gamelin. Cet artiste reçut les premiers élémens du dessin, à l'école de Toulouse : M. de Puymaurin possède des beaux dessins de lui.

GLEIZES

77. GLEIZES (Philippe), *professeur de stéréotomie, né à Toulouse, et mort en l'an 10, âgé de 58 ans.*

77. Des Ruines d'Architecture, dessinées à la plume.

MENGES (Raphaël), *peintre, né dans la Bohême en 1728, mort à Rome en 1779, premier peintre du roi d'Espagne.*

78. La tête de Saint Michel, d'après le tableau du Guide, qui est aux capucins de Rome.

79. La tête de la Cenci, décapitée à Rome sous le pontificat de Paul V.

Ces deux beaux morceaux sont dessinés en grisaille.

RIVALZ (Antoine), *peintre.*

80. Ajax traîne hors du temple Cassandre, fille de Priam et d'Hécube.

81. Les Mégariens voyant les Romains maîtres de leur ville, se font dévorer par des lions qu'ils avaient caché, pour ne pas tomber au pouvoir de leurs vainqueurs.

82. L'Amour conduit la main de Médor, qui trace, sur l'écorce d'un arbre, son nom et celui d'Angélique.

Ces trois dessins, sur papier gris, rehaussés de blanc, sont bien faits et d'un bon style.

83. Astrée, voyant les crimes des hommes sur la terre, s'envole au Ciel. Ce dessin fait sur une des cheminées de la maison Resseguier, au crayon noir, rehaussé de blanc, par Raymond Lafage, annonce le grand génie et la facilité de son auteur. M. Virebent l'a fait transporter avec le plus grand soin. M. Roques, professeur de peinture à l'école spéciale des arts, a réparé les morceaux qu'il n'avait pas été possible de conserver, en saisissant le genre de l'auteur avec la plus grande intelligence.

BRONZES , MARBRES , ÉMAUX ,
IVOIRES ET AUTRES OBJETS DE CURIOSITÉ.

84. Une Lionne attaquant un cavalier : beau bronze antique.
85. Une petite tête , en bronze , de Jules César , d'un bon style et très-ressemblante.
86. Les deux roues d'un char antique , en bronze ; elles furent trouvées du côté des bains de Rennes , près de Limoux. On en connaît deux à peu près semblables ; l'une est au Vatican à Rome , et l'autre à Berlin : voyez les mémoires de l'académie de Toulouse , tome 2 , page 179.
87. Le bout du timon , en bronze , d'un char antique. Donné au Musée par M. Feliciani , Romain.
88. Une Lampe antique , en bronze , sous la forme d'un danseur.
89. Des Lutteurs , en marbre : ouvrage antique dont le mérite fait regretter la dégradation.
90. Un Torse antique , en marbre. Ce beau morceau fut trouvé dans la rivière de l'Aude , à Carcassonne , et donné à l'académie des arts de Toulouse , par feu J. - P. Rivalz jeune , professeur de peinture.
91. Une belle Arabesque , en marbre blanc , sortie des démolitions du cloître de Saint-Sernin de Toulouse. Cet ouvrage est digne du plus beau temps des arts.
92. Plusieurs têtes antiques , en marbre , sous le même n°.

93. Bas-relief allégorique , en marbre des Pyrénées. Ce monument précieux représente deux Femmes assises et vêtues à l'antique ; elles ont un pied nud et l'autre couvert d'une chaussure singulière ; l'une tient un lion , et on lit au-dessus de sa tête ces mots : *Signum leonis* , (signe du lion) : l'autre tient un bélier , et est aussi désignée par cette inscription : *Signum arietis* , (signe du belier) ; on remarque encore ces mots , gravés entre les deux personnages : *Hoc fuit factum tempore Julii Cæsaris*. La forme des caractères et le goût du dessin démentent cette assertion , et prouvent que le monument n'est que du huitième siècle. On peut consulter , à ce sujet , une longue et curieuse dissertation que M. Dumège a fait insérer dans plusieurs journaux. Ce morceau était , autrefois , dans le baptistère de l'église Saint-Sernin. Nogués fait mention de ce bas-relief , dans son histoire Tolosaine , page 53 ; et Daydé , dans son histoire de Saint-Sernin , en parle , page 284.
94. Le Sommeil , fils de l'Erèbe et de la Nuit , père des Songes ; marbre antique.
95. Fragment d'un bas-relief antique. Ce bon morceau fut trouvé dans la rivière de Garonne , à Toulouse , entre le pont et la chaussée du Bazacle.
96. Deux colonnes antiques , en marbre , à canelures torsées , tirées du temple d'Apollon , que les Romains avaient élevé à l'endroit où est actuellement l'église de la Daurade : voyez les mémoires de l'académie de Toulouse , tome 1.^{er} , page 71 et 73 , planche 4.
97. Deux Enfans , en bronze doré , très-bien réparés , montés sur leurs piédestaux , de même métal.

98. Deux Enfans, plus petits que les précédens, en bronze doré, sans piédestaux.
99. Une petite copie, en bronze, de la Vénus de Médicis.
100. Une petite figure, en bronze, d'un Écorché.
101. La Géographie tenant un globe terrestre, en bronze.
102. L'Astronomie portant un globe armillaire, *idem.*
103. Buste de Voltaire, en bronze.
104. Buste de J. - J. Rousseau, *idem.*
105. Le buste, en marbre, de Sapho, surnommée la dixième Muse.
106. Le buste de Démosthène, faisant pendant. Le marbre de ces deux ouvrages ne répond pas au ciseau de l'artiste qui les a faits.
107. Médaillon, représentant la tête de Persée; en marbre blanc, sur un fond de marbre noir.
108. Autre, *idem*, représentant Andromède.
109. L'Empereur Galba, médaillon en marbre blanc.
110. L'Empereur Calligula, *idem.*
111. Plusieurs chapiteaux gothiques, sous le même n^o.
112. Saint Christophe, statue gothique, en pierre.
113. Saint Sébastien, *idem.*
114. Saint Jean l'Évangéliste, *idem.*
115. La Vierge assise, tenant l'Enfant Jesus; *idem.*
116. Ange debout, tenant un lys, *idem.*
117. La Vierge debout, *idem.* Cette statue et la précédente, représentaient la Salutation-Angélique.
118. Deux colonnes milliaires, données à la ci-devant académie des sciences par M. Marcassus-Puymaurin; leurs inscriptions, dont il reste peu de traces, ont fourni à M. Vidal,

célèbre astronome de Toulouse, le sujet d'une dissertation, où il prouve qu'elles furent placées, sous le règne de Constantin, sur la route qui était entre Toulouse et Narbonne.

119. Serrure très - ancienne, ornée de figures; elle fut donnée au Musée par M. Tristan de Papus.
120. Débris d'un coffre d'ivoire, où sont représentés divers sujets du nouveau testament: ouvrage gothique, et très - singulièrement sculpté.
121. Deux cornets d'ivoire, dont l'un, d'un travail gothique, devient intéressant par les idées bizarres que l'artiste a répandu dans cet ouvrage.
122. Un poignard, dont le manche en ivoire représente Moïse tenant les tables de la loi; ouvrage d'un grand fini, et intéressant par son antiquité: donné au Musée par M. Gravié.
123. Quatre grandes défenses d'Eléphant; elles décoraient, jadis, l'autel de la Maison Professe de Toulouse.
124. Bassin en émail, de l'ancienne manufacture de Limoges, dirigée par Léonard, sous François I.^{er}, qui en fut le fondateur: le dessus représente Moïse présentant au peuple les tables de la loi. Dessous est peint Aaron sacrifiant.
125. Autre, où est peint le jugement de Paris, d'après Raphaël. Marc-Antoine, graveur favori de ce grand peintre, a gravé ce sujet.
126. Une fausse-côte de Baleine.
127. Une Vertèbre, *idem*.
128. Dessus de table d'albâtre fleuri, dont les accidens imitent des plans de fortification.
129. Autre, d'une espèce singulière, de porte-or.
130. Autre, de scagliole, où sont peints des fleurs et des jeux d'enfans.

131. Autre, très-singulière, en jaune de Sicile.
 132. Paneaux en vert de Gènes, de la plus belle espèce.
 133. Autres, en marbre de Sicile.
 134. Sept vases d'albâtre de différentes formes.
-

I D O L E S

ÉGYPTIENNES, INDIENNES, ÉTRUSQUES,
 PHÉNICIENNES, GAULOISES ET ROMAINES.

135. Isis, ou peut-être Nephtys, en bronze. Ce monument est très-bien conservé. M. Dumège l'a fait graver, ainsi que les suivans.
 136. Amulette représentant le buste d'Isis. Le travail de ce morceau semble indiquer qu'il n'a été fait qu'après la conquête de l'Égypte par les Romains.
 137. Isis tenant dans une main (la seule qui paraisse) son fils Horus.
 138. Deux Osiris en porcelaine, semblables à ceux que l'on trouve à Tyntira.
 139. Quatre Osiris : plusieurs de ces figures sont chargées d'inscriptions en caractères hiéroglyphiques. Le savant M. Denon en a trouvé beaucoup dans les anciens tombeaux égyptiens ; il paraît que l'on plaçait les cadavres sur une couche formée par un grand nombre de ces petites représentations de la Divinité.
 140. Autre Osiris en faïence vernissée.
 141. Le Dieu Loup, ou Osiris sous la figure de cet animal.

142. Le Dieu Apis, taureau consacré au Soleil ou à Osiris.
143. Harpocrate, Dieu du Silence. Ce monument est très-ancien, et a beaucoup souffert.
144. Le Dieu Singe ou Cercopitheque.
145. Bas-relief en plâtre, moulé sur l'original découvert à Carpentras. Le sujet est Thebé chargée de recevoir les offrandes qu'on déposait aux pieds des autels d'Osiris; elle se présente à ce Dieu, à côté duquel est sa femme Isis; le bas représente l'embaumement de Thebé. L'abbé Barthélemy a publié, dans le tome 32.^o, page 725, des mémoires de l'académie des inscriptions et belles lettres, une savante dissertation sur ce monument.
146. Colonne cannelée, sur laquelle on a placé la représentation, en bronze, de Derceto, divinité phénicienne: ce monument n'est pas antique.
147. Grand Osiris, en terre. Ce monument est orné d'une inscription hiéroglyphique.
148. Quatre Idoles indiennes, en bronze, sous le même n.^o, données au Musée par M. Maragon.
149. Autre Idole indienne, en bronze, d'une plus grande proportion, et dont la face est dorée.
150. Petit vase indien, en bronze.
151. Jupiter, petite figure étrusque, en bronze.
152. L'Amour tenant un papillon, symbole de l'Ame, ou plutôt de Psyché, en bronze.
153. Mercure, figure romaine: ce bronze est bien conservé.
154. Une main, en bronze, tenant un livre; le livre est de forme moderne.
155. Deux petites têtes de bronze, travaillées dans le goût égyptien. On peut les regarder comme ayant fait partie d'une amulette.
156. Petit Animal, en pierre de lar, qu'on présume être une Idole chinoise.

SARCOPHAGES,

AUTELS VOTIFS , INSCRIPTIONS , URNES
ET PIERRES SÉPULCRALES.

157. Partie supérieure d'un Sarcophage antique, trouvé à Saint-Michel-du-Touch. Il fut donné à l'académie des sciences de Toulouse, par les Bénédictins.
158. Trois Sarcophages, sous le même n°. Ces monumens formaient le cadre d'une petite porte de l'église de St.-Michel-du-Touch; quelques antiquaires ont cru, jusqu'au moment de la destruction de cet édifice, que ces monumens avaient fait partie de l'amphithéâtre dont on voit encore des restes dans le voisinage. Ces tombeaux ont été transportés d'après la demande du Conservateur, et de M. Dumège, antiquaire.
159. Tombeau du docteur Bertrand, savant théologien et dialecticien profond. Ce monument a été apporté du couvent des Feuillantines de Toulouse: on a consacré la mémoire de cet homme illustre, par un cénotaphe que l'on voit encore dans l'église de Saint-Etienne.
160. Autel votif, avec l'inscription: *Matri Deum C. N. Pompeius probus curator templi, V. S. L. M.* Ce monument a été découvert à Aleth, et publié par M. Dumège.
161. Autre, avec ces deux inscriptions: *C. N. Pompeius C. N. L. Hyla, Herculi ilunno andosse. V. S. L. M. — Deus Herculis invictus, signum argentum P. P. XII, de sua pecunia fecit.* Cet autel, dont la conservation est parfaite, a été trouvé à Narbonne, et est gravé dans

faucou. Il a été donné au Musée par M. de Puymaurin.

162. Autre, trouvé dans le Comminges : l'inscription est ainsi conçue : *Lahe Deæ consecrati*. Cette inscription a été publiée, il y a environ six ans, par M. Dumège, qui a découvert divers Autels votifs à cette déité. M. Lucas en possède un, que le même antiquaire a publié.
163. Autre, trouvé dans le couvent des Franciscains de Valcabrère ; la voici : *J. O. M. L. Pompeius Masclinus, V. S. L. M.* Ce monument a été décrit dans quelques journaux, par M. Dumège.
164. Autre Autel votif, dont l'inscription est presque entièrement détruite.
165. Autre, avec l'inscription : *Bocco Harausoni M. Val. Fuscus, V. S. L. M.* Trouvé dans le diocèse de Comminges, vallée d'Aure. Ce monument a été cité par Gruter. (1)
166. Autre, avec l'inscription : *Tutelæ Loci hujus Titulenus*. Il a été publié par M. Dumège. Cet autel a été trouvé dans le ci-devant Armagnac.
167. Autre, avec l'inscription : *Debus manebus Tauria paternum*. Il a été expliqué par le même.
168. Inscription sépulcrale, trouvée près de l'ancienne ville de *Conсорanni* : *Serancæ primulus filius*.
169. Autre, trouvée dans le Comminges : *D. M. Cuendeseni Filicison senipennis filius pater*. Ces deux monumens ont été publiés par le même antiquaire.
170. Autre, trouvée dans l'église de St.-Michel-du-Touch ; cette inscription est ainsi conçue :

(1) M. Dumège a découvert plusieurs autres monumens consacrés à cette divinité. Il serait bien à désirer qu'on les fit transporter dans le Musée.

- Sex. Ju. Fabru. statuas. Sex. Julius.* Ce monument a été rapporté par Audibert, dans ses origines de Toulouse, page 69, et par Montegut, dans les mémoires de l'académie des sciences de Toulouse, tome 1.^{er}, page 84.
171. Autre, trouvée près de Saint-Lisier : ☉
Hannaro Dannorigis f. mag. quater et qæstori.
V. Aldeni Donni ^a fil. uxori. Ce monument a été expliqué et publié, il y a quelques années, par M. Dumège.
172. Ce monument a été découvert à Toulouse, dans l'ancien cimetièrè romain, près du couvent des Récollets; Montegut l'a publié dans les mémoires de l'académie des sciences de cette ville, tome 1.^{er}, page 90. On doit lire ainsi cette inscription : *Cupitus Tolosani filius, Tolosano patri, Cornelicæ domesticæ matri, Julicæ Graphidi sorori, sibi et suis posterisque eorum.*
173. Une Urne cinéraire, sur laquelle est représentée une couronne radiale. Elle a été donnée au Musée par M. Pech aîné.
174. Plusieurs Urnes cinéraires, sous le même n.^o, trouvées à Toulouse, près les Récollets.
175. Statue sépulcrale, en marbre, de Jean de Teissandière, évêque de Rieux. Il fit construire la petite chapelle, dite de Rieux, aux Cordeliers.
176. Autre, en pierre, d'un évêque.
177. Statue sépulcrale d'un guerrier; de la famille des Fodoas, bienfaiteurs de l'ordre des Cordeliers.
178. Epitaphe de Pierre Mathieu, historiographe de Louis XIII. Cet auteur mourut à Toulouse en 1621 : le monument que son fils lui avait élevé dans le cloître de Saint-Etienne, ayant été détruit, le chapitre de la cathédrale fit

160. *Hic locus est ubi mors gaudet succurrere vitæ. etc.* Cette inscription était sur la porte de l'amphithéâtre de l'école de chirurgie de Toulouse. La pensée du premier vers est très-heureuse; Saint-Foix, dans ses essais historiques de la ville de Paris, tome 1.^{er}, page 220, l'a traduite ainsi :

Ici la mort se plaît à secourir la vie.

181. Statue, en pierre, singulièrement costumée. Elle paraît dater d'environ 1550.
182. Dessus d'un tombeau. Ce monument a été consacré à un chrétien des premiers siècles, ainsi qu'on en peut juger par les deux lettres X. P. initiales du nom du Christ, en Grec, et que l'on remarque sur ce marbre. Les chrétiens plaçaient ce monogramme sur leurs sépulchres, afin qu'on ne les confondît pas avec ceux des infidèles.
183. Epitaphe de *Pierre*. Ce marbre, ainsi que les suivans, proviennent des cloîtres de St.-Sernin, de Saint-Etienne et des Carmes. M. Dumège les a fait graver, et en a donné l'explication; ils vont paraître de nouveau dans le grand recueil que cet antiquaire publie.
184. Epitaphe d'*Arnauld de Samatan*.
185. Epitaphe de *Bertrand de Bigot*.
186. Epitaphe de *N. de Mois...*
187. Epitaphe de *Bernard*.
188. Epitaphe de *Bernard de Gardoh*; elle est en patois.
189. Epitaphe de *Flammaria*.

190.

effac

191. Epitap *aymond*
192. Epitaphe *Bernard*
193. Epitaphe de *Guillaume Saint-Felix.*
194. Epitaphe de *Bernard*, mort en 1150.
195. Epitaphes de *Jean de Curtasola*, mort en 1198, de *B. de Garrigüs*, mort en 1199, et d'un autre *B. de Garrigüs*, mort en 1207.
196. Epitaphe de *Bernard de Villa*, mort en 1241.
197. Epit. de *Bernard de Toulouse*, mort en 1246.
198. Epitaphe de *A. Desanars*, mort en 1247.
199. Epitaphe de *B. de Ponte*, mort en 1249.
200. Epitaphe de *Guillaume de Toulouse*, mort en 1251.
201. Epitaphe d'*Aymeric*, mort en 1252.
202. Epit. de *Raymond Garugerii*, mort en 1255.
203. Epitaphe de *B. de Crozillis*, mort en 1256.
204. Epit. de *François de Montibus*, mort en 1256.
205. Epit. de *Roger de Comminges*, mort en 1258.
206. Cette inscription porte la date de 1258; elle est très-fruste.
207. Epitaphe de *Bernard de Villa*, mort en 1268.
208. Epit. de *Raymond de Barta*, mort en 1283.
209. Epit. d'*Arnault Casaluerii*, mort en 1321.
210. Epit. d'*Arnault de Rupé*, mort en 1339.
211. Epit. de *Gerauld de DO....*, mort en 1351.
212. Epit. de *Mathurin de Villa*, mort en 1504.
213. Epit. de *C. Volpilhaga*, morte en 1530.
214. Epitaphe de *C. Robundus*, mort en 1567.
215. Epitaphe de *Pirre Paschal*, mainteneur des jeux floraux, poète, jurisconsulte et historien; il mourut à Toulouse, sa patrie, en 1565.
216. Projet d'une Colonne Triomphale à la gloire des Armées Françaises. Donnée au Musée par M. Laborie, architecte.

F I N.



